

**Un préfet de la Seine en voyage d'études :  
"NOTES DE Mr. DE RAMBUTEAU  
SUR SON VOYAGE D'ANGLETERRE,  
EN OCTOBRE 1845".**

**Article extrait de la revue *Recherches contemporaines*, n° 4, 1997**

**Introduction et notes de Sylvain COLAS**

*Pour la première fois depuis leur rédaction, les Notes de Mr. de Rambuteau sur son voyage d'Angleterre en octobre 1845 sont publiées. Nous les avons retrouvées dans la bibliothèque du château de Rambuteau en Saône-et-Loire, reliées dans un ouvrage de cuir noir, accompagnées de gravures imprimées sur l'Angleterre, et copiées par un employé de la préfecture de la Seine, un certain Chapelain. Nous tenons avant tout à remercier ici monsieur le comte de Rambuteau et sa famille qui nous permettent de publier ce document, et rendons hommage à leur aide et à leur précieuse collaboration dans nos travaux.*

*Le comte de Rambuteau (1781-1869), préfet du département de la Seine et de la ville de Paris de 1833 à 1848, fit un voyage d'un peu moins de trois semaines en Angleterre du dimanche 28 septembre au vendredi 17 octobre 1845, accompagné de son gendre, le baron Jean-Jacques-Louis Lombard de Buffières, et de Richard Elwood, son guide. Il écrivit plusieurs lettres à son épouse qui, restée à Paris, était informée du déroulement de son voyage<sup>1</sup>. Aucune de ces lettres n'a pu être retrouvée, à l'exception de celle de Liverpool. Par conséquent, la rédaction de l'ensemble des Notes a dû être réalisée lors de son retour à Paris, avec l'aide de ces lettres et complétée très certainement par les nombreux chiffres que le préfet releva durant son voyage. L'écriture parfaitement régulière et extrêmement appliquée de l'employé Chapelain a achevé l'ensemble de ce travail.*

---

1. Liverpool, le 9 octobre 1845 : "Voilà mon amie la continuation de mon journal". Le préfet de la Seine demanda à la comtesse de Rambuteau dans cette même lettre de lui garder "ces notes qui j'espère l'intéresseront car je vois tant de choses que c'est le seul moyen de me rappeler mon voyage" (Archives privées Rambuteau (A. P. R)). Nous présentons intégralement cette lettre dans la note 2 de la p. 179.

Le comte de Rambuteau, lors d'un discours à l'hôtel de ville de Liverpool dans le texte que nous publions, s'explique sur les raisons de son voyage : "Je suis venu, messieurs, étudier chez vous les établissements qui peuvent intéresser la ville de Paris ; j'ai vu, avec un vif intérêt, vos hôtels de ville, vos marchés, vos prisons, vos docks, vos chemins de fer, vos palais de justice, et partout j'ai été frappé de cette richesse éminente, fruit de l'accroissement incessant de l'industrie et du commerce". Ces propos confirment deux phrases des manuscrits des Mémoires de l'ancien préfet<sup>1</sup>, où au sujet des travaux préparatoires du marché des Halles à Paris, il déclare : "J'avais envoyé une commission visiter les plus beaux marchés de l'Angleterre, de Belgique, de la Hollande et de l'Allemagne, que j'avais moi-même parcourus pour profiter des lumières et de l'expérience de mes voisins", et au sujet de l'organisation de la nouvelle prison Mazas à Paris, il précise : "Je fus visiter moi-même ceux d'Angleterre", c'est-à-dire les établissements pénitentiaires de Grande-Bretagne.

En poste depuis douze ans à la tête de la préfecture de la Seine, le comte de Rambuteau désirait s'inspirer, pour de nouveaux projets parisiens, des innovations anglaises. Il fait des remarques, critique, se passionne pour chacune d'elles tout au long de son voyage. Préfet-voyer, à l'initiative de très nombreux travaux sous la monarchie de Juillet, il mène une étude minutieuse et compare la grande cité londonienne à Paris. L'urbanisme, les travaux de voirie, la circulation, les monuments, les parcs, les hôpitaux et les ponts n'échappent pas à son attention. A Liverpool, il se rend au palais de justice, découvre le port et l'hôtel de ville. A Manchester et Birmingham, il se prend d'intérêt pour les manufactures du Nord industriel. De Liverpool à Oxford, il mène une étude sur l'agriculture de la région et la propriété rurale. De Portsmouth, le port, l'arsenal et la fabrique de câbles le conduisent à Londres, aux chantiers maritimes de Woolwich.

Ce voyage d'étude des monuments publics se double d'une curiosité insatiable pour tout ce qui a trait à l'économie anglaise, à son histoire et à ses traditions. Il témoigne aussi d'un esprit attentif à l'évolution d'une grande nation qui, au milieu du 19e siècle, est en plein essor. Dès 1850, la cité londonienne dépasse les deux millions et demi d'habitants, soit 15% de la population anglo-galloise et 12 % de la population de Grande-Bretagne. Elle est le centre d'un très important commerce international. Son port conserve le premier rang mondial au 19e siècle et son tonnage l'emporte de 60% sur celui de Liverpool, même si ce dernier dominait Londres pour les exportations. La banque, les assurances, la bourse y sont très actives, et, à l'exception de la métallurgie lourde, les industries sont pratiquement toutes représentées. Cette capitale des affaires, mais aussi des arts et des lettres, connaît donc une croissance urbaine à l'échelle de sa

---

1. Les Mémoires du comte de Rambuteau publiés par son petit-fils en 1905 chez Calmann-Lévy restaient jusqu'à ce jour le seul texte connu. Nous avons retrouvé au château de Rambuteau les manuscrits de ces Mémoires, et le texte original diffère de la source imprimée. L'ensemble des propos du préfet a été remanié et des passages coupés. Par conséquent, lorsque nous citons des extraits des Mémoires dans cet article, ceux-ci proviennent des manuscrits, qui attendent une nouvelle édition.

fièvre expansionniste. Comme le souligne Roland Marx, l'expansion anglaise déjà observée avec minutie sous la Restauration est au cœur des réflexions de la monarchie de Juillet<sup>1</sup>.

La lecture de ce texte permet aussi de mieux connaître la personnalité de l'ancien préfet. Agronome progressiste et grand propriétaire, le comte de Rambuteau s'émerveille des jardins et des parcs d'Hampton-Court, de ceux de la société d'horticulture de Londres, et du château de Chatsworth, propriété du duc de Devonshire. De nouvelles serres, des espèces tropicales rarissimes et des aménagements considérés comme les plus beaux d'Europe sont pour lui des moments de grands plaisirs qu'il nous fait partager. Minutieux, mesurant et notant chaque détail, nous découvrons aussi un personnage qui a le sens de la rigueur et de la précision.

Le voyage officiel du comte de Rambuteau en Angleterre reste avant tout motivée par une étude des établissements publics pouvant intéresser la France et la ville de Paris. Cependant, nous devons replacer ce voyage dans le cadre des relations diplomatiques entre les deux pays, surtout trois semaines après la venue de la reine Victoria au château d'Eu, le 8 septembre 1845. Rappelons à ce propos quelques faits qui modifièrent la diplomatie franco-anglaise depuis la crise de 1840 et la chute du gouvernement Thiers<sup>2</sup>. Le ministère Soult du 29 octobre 1840 amena Guizot aux Affaires étrangères et celui-ci se vit confier la mission de rétablir avec l'Angleterre l'entente cordiale. Une collaboration reprit avec l'arrivée du cabinet conservateur Peel, et Aberdeen fut placé aux Affaires étrangères. L'entente fut orageuse et accompagnée d'affaires périlleuses. L'affaire du droit de visite réciproque des bâtiments de chaque flotte, demandé par l'Angleterre afin de surveiller l'application d'une clause du traité de Vienne de 1815 visant à abolir la traite négrière entre l'Afrique et l'Amérique, fut la cause d'une des premières tensions. Dans le Pacifique, l'affaire Pritchard, missionnaire protestant protégé par l'Angleterre, créa à nouveau des échauffourées entre les deux nations. L'affaire marocaine de 1844 poussa la France à ne pas étendre son influence dans ce pays, du fait de la proximité de Gibraltar et de relations commerciales assez importantes entre l'Angleterre et le Maroc. En outre durant cette période, la Grande-Bretagne n'était pas satisfaite par la politique économique française et ses tarifs douaniers qui

---

1. Roland Marx, *La société britannique de 1660 à nos jours*, Paris, P.U.F, 1981 ; id., *La révolution industrielle en Grande-Bretagne*, Paris, A. Colin, 1992 ; id., *Histoire de l'Angleterre*, Paris, Fayard, 1993 ; id. *Histoire de la Grande-Bretagne*, Paris, A. Colin, 1995, ainsi que François Crouzet, *L'économie de la Grande-Bretagne victorienne*, SEDES, 1978, et *De la supériorité de l'Angleterre sur la France, l'économie et l'imaginaire*, Perrin, 1985. Mentionnons plus spécialement sur l'histoire de Londres au 19<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage très complet de David Kynaston, *The City of London*, t. 1, *A world of its own, 1815-1890*, London, Chatto and Winders, 1994, et celui de L. D. Schwarz, *London in the age of industrialisation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992. Les voyages de Jean-Baptiste Say, d'Adolphe Blanqui, de Charles Dupin, de Flora Tristan et de Léon Faucher, ou encore d'Engels, constituent autant de témoignages de grand intérêt.

2. Concernant les relations diplomatiques entre les deux nations, mentionnons Paul Thureau-Dangin, *Histoire de la monarchie de Juillet*, t. 5 et 6, E. Plon, Nourrit et Cie, 1889 et 1892, ainsi que Pierre Renouvin, *Histoire des relations internationales*, t. 5 : *Le 19<sup>e</sup> siècle, de 1815 à 1871*, Paris, Hachette, 1968. La biographie intitulée *Louis-Philippe* de Guy Antonetti chez Fayard, 1994, traite aussi très clairement de ces questions.

*l'empêchaient de développer ses exportations. Elle déjoua aussi le projet d'union douanière entre la France et la Belgique, que la Prusse et l'Autriche dénoncèrent également. Ce fut dans un tel contexte que la rupture de 1846 eut pour origine directe la rivalité franco-anglaise en Espagne. En juillet 1843, la situation espagnole posa la question du mariage de la reine Isabelle II. La venue de la reine Victoria à Eu en septembre 1843 permit aux ministres des deux pays de s'expliquer longuement sur cette affaire<sup>1</sup>. Des solutions furent envisagées, mais aucun texte ne les énonça clairement. Au lendemain de l'arrangement de l'affaire Pritchard et du traité avec le Maroc, le voyage de Louis-Philippe à Windsor, en octobre 1844, permit à la fragile entente cordiale de se maintenir sans pour autant apporter de solution au problème. La seconde visite de Victoria au château d'Eu, en septembre 1845, fut l'occasion d'élaborer un nouveau compromis, très formel et n'engageant par conséquent en rien les deux parties<sup>2</sup>.*

*Le préfet Rambuteau effectua son voyage officiel dans ce climat difficile et incertain. Bien que non mandaté par le gouvernement français pour jouer un rôle dans les décisions internationales entre les deux nations, il se rendit toutefois à Eu auprès du roi Louis-Philippe avant de s'embarquer pour l'Angleterre. Instruit de quelques affaires futures entre les deux pays, il rencontra et s'entretint avec le lord chancelier Lyndhurst au parlement, et fut présenté à lord Aberdeen. Le futur voyage de la reine Victoria en 1846 à Paris fut l'un des thèmes abordés. Lyndhurst apparut attentif à l'accord entre les deux peuples et à la conduite du ministère, mais parut inquiet de l'avenir. Rambuteau déclare avoir "tenu un bon langage", ses réponses furent assurément importantes car écoutées par l'un des personnages les plus influents du ministère Peel. Les quelques réceptions auxquelles le comte de Rambuteau fut convié par la suite montrèrent certains égards des Anglais pour la France. "C'est la France et Paris qu'on fête", écrit-il au sujet de superbes feux d'artifice tirés en "l'honneur du visiteur français" au château de Chatsworth. "C'est la France, c'est Paris que votre bienveillance veut honorer", déclara-t-il à une réception à l'hôtel de ville de Liverpool, ajoutant quelques propos optimistes quant à la paix et l'union entre les deux pays. Ces phrases révèlent des préoccupations diplomatiques certaines, et la discussion qu'il eût à Londres avec Thiers au terme de son voyage ne fait qu'illustrer l'état d'ébullition de l'affaire des mariages espagnols, point de grandes discordes.*

*Ces notes de voyage du comte de Rambuteau nous apportent donc un témoignage sur l'Angleterre des années 1840 et des éléments d'information de ses relations avec la France. La cité de Londres et ses alentours, les villes industrielles du nord, l'aristocratie et l'establishment anglais chez qui le préfet est fêté révèlent une nation forte économiquement et commercialement, en pleine croissance et riche d'un patrimoine à la hauteur de son histoire. Elles nous rapportent aussi les propos d'un grand préfet du 19<sup>e</sup> siècle, peu connu, et nous espérons montrer son importance dans de futurs travaux, en*

---

1. Les *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps* de Guizot relatent ces différentes entrevues.

2. Voir la note 3 de la p. 152.

donnant à son oeuvre édilitaire parisienne sa juste mesure<sup>1</sup>. Mais place au récit, laissons parler le préfet de la Seine<sup>2</sup>.

## Voyage d'Angleterre.

### Château d'Eu Lundi 29 septembre 1845

Nous avons fait le plus heureux voyage. Partis à midi de Paris, arrivés à Rouen à 4 heures.

Mr. Peyreire, directeur du chemin de fer<sup>3</sup>, nous avait fait garder une voiture particulière. Nous avons eu le temps de diner, de voir le pont et de jeter un coup d'oeil général sur la ville.

A dix heures nous étions à Dieppe, où nous avons couché. Le lendemain à sept heures nous sommes partis pour Eu et à dix heures nous arrivions au château<sup>4</sup>.

Il est impossible d'être reçus avec plus de grâce et de bonté par toute la famille. On a voulu retenir avec moi Louis<sup>5</sup>, de sorte qu'il est de moitié dans cette noble hospitalité. Le roi a daigné me conduire lui-même dans tout le château ; cette visite a duré plus d'une heure. La distribution est des plus heureuses ; tous les appartements, ornés de portraits, sont meublés avec un luxe noble et de bon goût. La chapelle du palais est charmante, on ne peut voir quelque chose de plus élégant et de plus gracieux.

J'ai ensuite été présenter mes hommages à la reine et à madame Adelaïde qui ont été parfaites, comme à l'ordinaire<sup>6</sup>. Puis j'ai été reçu par madame la

---

1. Nous projetons une réédition des *Mémoires* du comte de Rambuteau et une biographie du personnage est en cours.

2. Les *Notes de Mr. de Rambuteau...* sont rapportées comme elles figurent dans le manuscrit. L'orthographe du manuscrit a été respectée, ainsi que les intertitres du texte. Celui-ci présente quelques notes de bas de page, nous les publions en italique suivies de la mention : Note M.

3. Le banquier Jacob-Emile Péreire (1800-1875) – orthographié Peyreire par le préfet Rambuteau –, concessionnaire du chemin de fer de Saint-Germain, occupait la fonction de directeur de l'organisation de ce premier chemin de fer français.

4. *Moniteur universel*, mardi 30 septembre 1845 : "Paris, le 29 septembre 1845. On écrit d'Eu, le 28 septembre : M. le comte de Rambuteau, préfet de la Seine, et M. le comte de Jarnac, secrétaire d'ambassade à Londres, sont arrivés ce matin [...] A trois heures, le Roi, accompagné de MM. les ministres de la justice et du commerce, des généraux Gourgaud et Colbert, de MM. les préfets de la Seine et de la Seine-Inférieure, et de M. le comte de Jarnac, est sorti en voiture. S. M. a fait une promenade dans le grand parc et est rentrée au château à cinq heures".

5. Louis Lombard de Buffières, gendre de monsieur de Rambuteau, qui l'accompagnait dans ce voyage (Note M.)

6. Le comte de Rambuteau et madame Adelaïde d'Orléans (1777-1847), soeur de Louis-Philippe, entretenaient d'excellents rapports : "Dès mes premiers rapports avec la famille royale, la confiance et la bienveillance de madame Adelaïde me furent acquises. Elle m'accorda l'autorisation d'aller la voir le matin aussi souvent que je le pourrais, et cette faveur m'a été conservée jusqu'à sa mort. Une des preuves de son bienveillant intérêt fut de me dire : toutes les fois que vous aurez quelques conseils ou renseignements à donner à mon frère qui vous présenteraient quelques difficultés, veuillez me les confier et me prendre pour intermédiaire. Vous ne perdrez rien à sa confiance, mais le succès en sera plus certain et nous serons deux à vous aimer et à vous rendre justice" (*Mémoires*, mss., A.P.R.).

duchesse d'Orléans, avec qui je suis resté longtemps à causer avec toute la confiance qu'elle daigne me permettre. Elle a fait venir ses enfans, leur a parlé de moi comme de l'ami de leur père et m'a permis de les embrasser.

#### Promenade en voiture avec le roi

A deux heures le roi m'a mené promener en calèche avec MM. Martin du Nord et Cunin Gridaine<sup>1</sup>. Il m'a fait voir en propriétaire, et avec mille détails pleins de bonté, le grand parc qui est son ouvrage<sup>2</sup>.

Arrivés près d'une tour en planches, qui a été élevée pour montrer à la reine Victoria<sup>3</sup> une admirable vue sur la mer, nous avons mis pied à terre. Le roi a grimpé les étages sur de véritables échelles de meunier comme un jeune homme, son séjour lui a fait le plus grand bien, et sa santé est admirable. En revenant, il a voulu me faire voir Trouville, et nous avons fait le tour du port. La population toute entière était sur notre passage ou aux fenêtres. Tous les vaisseaux ont été pavoisés en un clin d'oeil et garnis sur leurs vergues de leurs matelots en habit de fête et criant de toutes leurs forces, *vive le Roi !* C'était fort beau et véritablement touchant. On comprend tout le charme que le roi trouve dans cette résidence d'Eu qu'il ne quitte jamais qu'à regret. Il s'y porte à merveille, et il est là comme un bon gentilhomme se reposant des grandes affaires, vivant en père de famille, se mêlant de tout et toujours avec le meilleur

---

1. Nicolas Martin (1790-1859), dit Martin du Nord, fut ministre de la Justice et des Cultes du 29 octobre 1840 au 12 mars 1847, et Laurent Cunin-Gridaine (1778-1859), ministre de l'Agriculture et du Commerce du 29 octobre 1840 au 23 février 1848.

2. Le château d'Eu, dans le département de la Seine-Maritime, fut rendu en 1814 à la duchesse douairière d'Orléans. Il reçut la visite en 1821 de son fils le duc d'Orléans, futur Louis-Philippe, qui après l'avoir visité décida d'importants travaux d'agrandissement et d'embellissement, confiés à l'architecte Fontaine. Ces travaux furent une véritable reconstruction : 60 appartements de maîtres, 250 logements pour la suite, des écuries pour 130 chevaux et des remises pour 60 voitures. Le parc était le véritable attrait de cette résidence royale qui était cependant plus une demeure aristocratique à caractère privé et familial. Louis-Philippe y fit de très nombreuses plantations, aménagea pièces d'eau, canaux souterrains et serres. L'expropriation des biens de la famille d'Orléans en 1852 devait mettre en péril ces réalisations.

3. La reine Victoria (1819-1901), qui épousa en 1840 le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha (1819-1861), vint rendre une visite de 24 heures à Eu au roi Louis-Philippe, le 8 septembre 1845. Cette seconde visite, qui faisait suite à celle du 2 au 7 septembre 1843, avait pour but d'effacer le souvenir de son voyage d'été en Allemagne, au cours duquel Frédéric-Guillaume IV mentionna dans un toast le souvenir de Waterloo. L'affaire fit alors grand bruit en Europe. Ce fut aussi l'occasion entre Guizot et Aberdeen de régler certains problèmes diplomatiques. Deux compromis, concernant les mariages espagnols, destinés à rester verbaux, furent élaborés. Au sujet du mariage de la reine Isabelle II d'Espagne (1830-1904), il fut convenu que la famille d'Orléans ne donnerait pas un de ses princes comme futur époux, et l'Angleterre ne présenterait pas la candidature d'un Saxe-Cobourg, la couronne étant alors donnée à un descendant de Philippe V (1683-1746), roi et fondateur de la dynastie des Bourbons d'Espagne. Au sujet du mariage de la soeur cadette d'Isabelle II, l'infante Louise-Fernande, née en 1832, héritière du trône si la reine mourait sans enfant, la France pourrait présenter le duc de Montpensier (1824-1890), cinquième fils de Louis-Philippe, s'il y avait fécondité d'Isabelle II.

goût et le sens le plus exquis dans les petites choses comme dans les plus grandes.

A l'exception de madame Adelaïde qui craint l'air de la mer, tout le reste de la famille se trouve également bien du séjour à Eu.

Madame la duchesse d'Orléans est mieux portante, ses enfans sont fortifiés et grandis ; la santé du duc de Chartres m'a particulièrement frappé.

#### **Collège de madame la duchesse de Guise**

Vu l'ancien collège fondé par la duchesse de Guise princesse de Clèves, en 1580. On voit dans la chapelle les tombeaux des Guises, qui sont bien conservés et dignes d'être visités.

#### **Nouveau moulin**

Vu le moulin fondé par le roi, et qui se trouve au dessous du château. Un canal le fait communiquer avec la mer et les vaisseaux peuvent en approcher pour charger ou décharger.

Il est exploité en commandite par une société dont le directeur gérant est beau frère de Mr. Périer membre du conseil municipal de Paris<sup>1</sup>.

Il y a douze paires de meules. Une fabrique de biscuits de mer, avec 69 fours. Une huilerie avec des presses hydrauliques et une belle scierie avec des scies de tous les modèles ; il y en a même de circulaires.

Le tout est mis en mouvement par une machine à vapeur de 40 chevaux. Le roi consent à toutes les améliorations, pourvu qu'on lui assure un revenu de 4 pour cent de toutes les sommes dépensées.

C'est une belle et utile entreprise qui sera profitable à la ville d'Eu et au propriétaire du château.

Le soir à diner, j'étais à côté de madame la princesse Clémentine<sup>2</sup>, qui va bientôt aller faire une visite à la cour de Windsor. On a beaucoup parlé du voyage à Paris de la reine d'Angleterre, pour l'année prochaine<sup>3</sup>.

Le roi m'a interpellé pour que sa fille pût dire à la reine ce que je pensais à cet égard : j'ai dit que je croyais pouvoir répondre d'un plein succès et d'une bonne et gracieuse réception, si d'ici là aucun événement imprévu ne venait changer la disposition générale des esprits, qui, dans ce moment, était excellente.

#### **Départ pour Londres**

Le roi a voulu se mêler lui-même de notre voyage ; il a si vivement insisté pour que je ne fisse pas la traversée de Dieppe à Brighton, qui est de 12 heures,

---

1. Le préfet fait référence à André-Jean-Joseph Périer (1786-1868), banquier parisien, député de la Marne du 15 novembre 1832 à 1848, et conseiller municipal de Paris du 17 septembre 1830 à 1847.

2. La princesse Clémentine, fille de Louis-Philippe, épousa le 21 avril 1843 le prince Auguste de Cobourg.

3. La politique de l'entente cordiale entre la France et l'Angleterre se caractérisa quelquefois de 1841 à 1846 par des rencontres entre les deux souverains. La première visite de la reine à Eu en 1843 fut suivie de celle de Louis-Philippe à Londres du 8 au 14 octobre 1844. Et, comme nous l'avons mentionné précédemment, Victoria vint de nouveau à Eu en 1845, trois semaines avant le voyage du comte de Rambuteau en Angleterre.

tandis que celle de Boulogne à Douvres est de 2 heures, que j'ai dû suivre ses conseils. J'ai trouvé à louer une voiture pour aller à Boulogne. Nous sommes partis à 5 heures du soir et arrivés à 7 heures, une demi-heure avant le départ du paquebot.

La traversée a été heureuse et nous avons faiblement souffert. On voit les côtes d'Angleterre de Boulogne, de même que l'on voit celles de France de Douvres, au milieu du canal on les distingue très bien toutes deux.

#### **Douvres**

Après avoir visité le port de Douvres et aperçu le château qui est très imposant, nous avons pris le chemin de fer pour Londres.

#### **Environs de Londres**

J'ai été frappé de la ressemblance des pays que nous avons traversés avec le Charolais et surtout le Bourbonnais, mêmes clôtures, mêmes cultures, beaucoup de pâturages entourés de haies et d'arbres, des bouquets de bois en général assez maigres, mais de beaux parcs. La principale culture consiste en blé et en pommes de terre. Le sol est légèrement accidenté. Toutes les constructions sont très petites ; à l'exception des châteaux, je n'ai pas vu une maison ayant plus de trois croisées de façade. Les fermes ont bien moins de bâtiments que les nôtres et les récoltes sont toutes en meules. Les plantations de houblon, qui s'élèvent sur des échelas de 7 à 8 pieds, donnent au pays un aspect tout particulier et rappellent les vignes en treille des environs d'Auxerre. Du reste il y a un air d'aisance et de bien-être plus général. Toutes les toitures sont en ardoises.

Jusqu'à deux lieues de Londres, le pays n'avait rien qui annonçât une grande capitale ; alors le site change tout à fait, et l'on ne voit que maisons entassées de tous côtés, mais toujours extrêmement petites. On est frappé aussi du grand nombre de clochers qui donne au paysage un caractère religieux ; mais l'étendue des églises ne dépasse guère celle d'une grande chapelle. Toutes les constructions, en briques ou en pierres, sont grises ou noires, ce qui joint à l'ardoise, au temps un peu louche, à la fumée du charbon de terre, au calme des habitants, donne à l'ensemble quelque chose de grave et de triste, mais d'important et de considérable.

Il y a près de la ville des marais et des cultures jardinières comme à Paris.

#### **Londres**

Nous étions à 4 heures à Londres, ayant fait 32 lieues ou 96 milles. La vitesse est un peu supérieure à celle du chemin de Rouen, mais le séjour aux stations est plus prolongé.

Le débarcadère du chemin de Douvres ressemble à celui d'Orléans, mais il est trois fois aussi large, il est tout en fer. Les voitures publiques et particulières peuvent y entrer, de sorte que les voyageurs montent à couvert.



Mr. Elwood<sup>1</sup>, dont je ne saurais trop me louer, nous a établis sur le siège supérieur d'un omnibus, et nous avons eu à parcourir presque toute la traversée de Londres.

#### **Cortège du Lord Maire**

Ma bonne fortune nous a fait rencontrer, dans la Cité, le cortège de la proclamation du nouveau lord maire, élu depuis deux jours. Il y avait grande affluence, les deux schérifs et les aldermen étaient dans les voitures de cérémonie, avec les grandes livrées bleu et or et accompagnement de musique, de coureurs et de policemen. Le lord maire et les deux schérifs avaient, chacun dans leur voiture, leur chapelain à leurs côtés. C'était un spectacle très curieux.

#### **Hôtel Felton**

Nous logeons à St-James Street, hôtel Felton<sup>2</sup>. Notre appartement se compose de belles et bonnes chambres au 3e et d'un joli salon au 1er pour recevoir et diner. Il nous coûte 24 francs par jour, et nous payons par tête pour déjeuner 4 francs, pour diner 8 francs, sans le vin.

#### **Vendredi 3 octobre**

J'ai déjà parcouru une partie des beaux quartiers. Londres me paraît 2 ou 3 fois grand comme Paris. Beaucoup de rues sont plus larges que la rue Tronchet<sup>3</sup>.

#### **Aspect général de Londres<sup>4</sup>**

On rencontre aussi une multitude de squares ou places vastes et aérées qui nous manquent ; mais nous avons en échange nos boulevards, nos quais, la place de la Concorde et les Champs-Élysées<sup>5</sup>.

On est frappé à Londres du contraste des vieux monuments, tels que St-Paul, Somerset-House et la Tour, avec les nouveaux monuments du Duc d'York, de Nelson, de Wellington, de Canning, les statues de Charles Ier, de Guillaume IV, de Georges II, et de Georges III.

---

1. Monsieur Elwood, gentleman anglais très distingué, que monsieur Galignani avait indiqué à Paris à monsieur Rambuteau et qui lui servait de guide en Angleterre (Note M.).

2. Il s'agissait en réalité du *Fenton's Hotel*, situé effectivement à Saint-James Street. Cet hôtel était l'un des plus luxueux de Londres.

3. La rue Tronchet fut réalisée sous la Restauration, à la suite d'une ordonnance royale du 2 juin 1824. Sa largeur fut fixée à 28,6 mètres.

4. Une partie du voyage du comte de Rambuteau se déroula à Londres. Nous avons pris le parti de ne pas donner l'historique et la situation de chaque monument qu'il visita dans la capitale londonienne, ainsi que dans les autres villes d'Angleterre. De nombreux guides et brochures sur ce pays ont été publiés dans les années 1840 et se trouvent à la B. N. F. Citons : Guide Richard, *Guide du voyageur à Londres et dans ses environs*, Paris, L. Maison, 1844, 607 p. ; Guide Chaix, *Nouveau guide de l'Étranger à Londres*, Paris, Chaix, 1848, 176 p. ; Watson, *Nouveau guide indispensable du voyageur à Londres...*, Paris, Taride et Dupuich, 1851, 256 p.

5. Le préfet Rambuteau attacha en effet beaucoup d'importance aux travaux de voirie afin d'aérer le centre de la ville de Paris. Rappelons le but qu'il s'était fixé lorsqu'il prit ses fonctions en 1833 : "La première fois que j'adressai la parole au roi comme préfet de la Seine, ce fut pour la pose de la première pierre du pont des Saints-Pères. Dans la mission que Votre Majesté m'a confiée, disais-je, je n'oublierai jamais que mon premier devoir est de donner aux parisiens de l'eau, de l'air et de l'ombre" (*Mémoires*, mss, A.P.R.).

Vu l'extérieur seulement du nouveau parlement, dont le caractère et la disposition m'ont paru très convenables.

J'ai remarqué les hôtels de Sutherland et de Northumberland, qui sont plutôt des palais italiens qu'anglais, sauf l'absence de cour et la teinte grise qui les couvre.

Je ne trouve pas le luxe des boutiques poussé aussi loin qu'à Paris.

#### **Pavé**

Beaucoup de rues sont macadamisées, ou en pavé de bois, ou en pavé long et étroit.

#### **Trottoirs**

La traversée des trottoirs est en pavé bien taillé long de 12 à 13 pouces sur cinq à six.

#### **Ruisseaux**

Les ruisseaux, le long des trottoirs, sont pavés avec moins de soin qu'à Paris<sup>1</sup>.

#### **Égouts**

Les bouches d'égout y sont inconnues, ce sont des grilles qui reçoivent les eaux ; leur faible dimension et la largeur des rues doivent les rendre souvent insuffisantes.

Il n'y a pas encore de trottoirs ou encorbellement. Les rues macadamisées n'ont pas de dépôts de matériaux, on les apporte à mesure. Je n'ai pas vu de cantonnier sédentaire et l'on ne se sert pas de rouleaux compresseurs, ce qui est se priver d'un moyen bien puissant.

#### **Macadam**

Le macadam ne s'entretient que par des chargemens assez étendus, manière d'opérer extrêmement défectueuse. Je doute que ces vastes rues puissent être facilement pavées.

On se dégoûte du pavage en bois.

Des espèces de larges balais enlèvent la poussière et la jettent dans une caisse placée sous les voitures de nettoyage.

#### **Policemen**

Il y a un grand nombre de policemen, qui sont presque tous jeunes et de bonne tournure. Leur uniforme est bleu, ils ont un ceinturon, un large collet de drap suspendu dans un étui de côté, point d'armes et seulement dans l'occasion le court bâton de constable. Ils sont placés de préférence au coin des rues et des ponts, pour la sûreté publique.

---

1. "Un système complet d'assainissement et de pavage s'est trouvé lié à la distribution des eaux. Commencé au levant de Paris, il a été poursuivi sans relâche pendant 15 années et les résultats touchent à leur terme. Le pavage en chaussée avec ruisseaux, trottoirs et bouches d'égouts a été établi partout, à peine quelques rues servaient de modèle et d'échantillon. Aujourd'hui, 1 400 rues, les places, quais, boulevards ont subi cette métamorphose sur une longueur de 260 000 mètres" (*Mémoires*, mss, A.P.R.). Voir Ph. Cebron de Lisle, *L'eau à Paris au XIXe siècle*, Paris, Association générale des hygiénistes et techniciens municipaux, 1991, 742 p.

### **Éclairage**

Les rues sont moins éclairées qu'à Paris<sup>1</sup>, cela tient à ce que les boutiques et les magasins ferment de meilleure heure, et que l'atmosphère, presque toujours bas et humide, est surchargé de vapeur de charbon de terre. Les appareils d'éclairage ressemblent à ceux de Paris, ce sont en général des candélabres.

Les grilles, au devant des maisons, disparaissent chaque jour, on les remplace par des espèces de trottoirs en grilles à jour sur un mètre de large, de manière à ne pas ôter le jour aux cuisines qui, en général, sont au dessous du sol.

### **Portes des maisons**

Il n'y a point de portes cochères. Ce sont des portes de très petite dimension, presque toujours très bien peintes et souvent en bois d'acajou, avec une plaque de cuivre sur laquelle est gravé le nom du propriétaire ou du locataire.

### **Étalages**

A l'exception d'un petit nombre de magasins, les étalages sont moins brillants et moins bien disposés qu'à Paris.

### **Fruits**

On voit à Londres plus de fruits que je n'imaginai ; mais en général ils ne sont pas mûrs<sup>2</sup>.

### **Viande**

La viande des boeufs et des moutons est très belle, celle des veaux l'est moins qu'à Paris. On trouve de la venaison, comme de la boucherie, dans plusieurs étalages. Beaucoup de marchandises sont cotées à prix fixe.

### **Samedi 4 octobre**

Nous continuons à avoir le plus beau temps du monde. Hier nous avons traversé tout Londres sur la Tamise, en bateau à vapeur.

A mon retour j'ai eu la visite du lord maire.

Les Chamier et leur soeur ont voulu me promener et grâce à de très bons chevaux et une excellente calèche, j'ai vu parfaitement tous les parcs.

---

1. Rapportons à ce sujet quelques propos du préfet Rambuteau : "L'établissement de l'éclairage de la place de la Concorde et des Champs-Élysées, qui firent partie du système d'embellissements que je fis exécuter en 1836, et l'appareil d'illumination au gaz de l'hôtel de ville à la même époque, révélèrent aux Parisiens tout le parti qu'on pouvait tirer du gaz pour les usages journaliers et les fêtes publiques [...] L'éclairage au gaz était dans l'enfance, à peine quelques essais avaient eu lieu dans quelques localités, 63 becs de gaz seulement existaient sur la voie publique [...] 9 600 becs de gaz sont établis sur la voie publique. 150 000 mètres de conduites de gaz dont le placement a été imposé aux compagnies, vont porter la lumière dans les parties écartées de la ville encore soumis à l'ancien éclairage. L'industrie privée emploie près de 200 000 becs tarifés au compteur ou à l'heure, et le bienfait de la lumière est grâce à l'administration de la ville généralement répandue. Les dépenses personnelles de la ville se sont élevées à près de 4 millions pour le placement des appareils, par la multiplication des becs, les frais d'entretien étant supérieurs à l'ancien système. Tous les quartiers de Paris ont reçu depuis 12 ans simultanément le bienfait du gaz, le conseil municipal réglait chaque année sa distribution" (*Mémoires*, mss, A.P.R.).

2. *C'est un diable de pays, où il n'y a de poli que l'acier et rien de mûr que les pommes cuites* (Mirabeau) (Note M.).

Le matin j'avais visité trois des plus beaux clubs, qui sont ici d'immenses établissements.

#### **Théâtre Hay-Market**

Le soir nous avons été à Hay-Market, où l'on donnait le ballet de la fille de marbre, dansé par Adèle Dumilatre. La salle est jolie, elle a l'étendue du théâtre français, les loges sont commodes. Le public était nombreux, on a fort applaudi. Le triomphe d'Adèle était d'autant plus éclatant que tous les sujets étaient médiocres et fort inférieurs à ceux de notre opéra.

Les décorations sont belles, mais les changemens auraient besoin de plus de rapidité.

Je suis allé m'excuser chez le vicomte de Jarnac<sup>1</sup> à l'ambassade, de ne pouvoir y dîner demain, partant pour Chatsworth. Là j'ai appris l'état de maladie de la duchesse de Sutherland et l'absence de son mari, elle avait chargé Mr. de Jarnac de ses complimens et de ses regrets.

#### **Jardin zoologique**

Nous avons ensuite été visiter le jardin zoologique, qui est plus vaste, plus pittoresque, plus riche d'animaux que le jardin des plantes<sup>2</sup>. C'est madame Chamier qui nous y a conduits avec son beau frère qui nous en a fait les honneurs. Nous devons dîner chez lord Chichester ; il s'est fait excuser, sa femme étant tout à coup tombée gravement malade<sup>3</sup>.

#### **Navigation et docks sur la Tamise**

Promenade sur la Tamise depuis le pont de Westminster jusqu'à Greenwich, distance de 2 à 3 lieues. Une multitude de bâtimens sont rangés tout le long du fleuve, malgré les docks qui sont encombrés.

Une foule de bateaux à vapeur font un service d'omnibus sur la rivière ; on en a toujours 8 ou 10 en vue dans un assez court espace. Ils ont encore de commun avec les omnibus, le bon marché.

#### **Ponts**

Les ponts sont en granit d'Écosse avec des colonnes accouplées, leur construction est très belle ; les arches, en anse de panier, sont plus grandes que celles du pont de Neuilly<sup>4</sup>, Les parapets sont trop élevés. Il y a deux ponts suspendus. La portée de l'arche du milieu a plus de 640 pieds ; il y a deux tours, pour soutenir les chaînes, qui sont plus fortes et dont l'effet est plus monumental

1. Philippe de Rohan Chabot, comte de Jarnac (1815-1875), fut ambassadeur de France à Londres.

2. Voir l'ouvrage de P. Bernard et L. Couailhac, *Le jardin des plantes, description complète, historique et pittoresque du Muséum d'histoire naturelle, de la ménagerie, des serres, des galeries de minéralogie et d'anatomie, et de la vallée suisse*, Paris, L. Curmer, 1842, 4 vol.

3. Le comte de Rambuteau devait en effet dîner chez lord Chichester : "Lord Édouard Chichester présente ses complimens au comte de Rambuteau et le prie de lui faire l'honneur de dîner chez lui samedi prochain le 4 à 7 1/2 heures. Jeudi ce 2 [oct.], 15 Chesham Place, Belgrave Square" (A.P.R.).

4. Reconstitué sous le règne de Louis XV, en 1772, le pont de Neuilly est l'œuvre de l'architecte Jean-Rodolphe Perronet (1708-1794). Il fut le premier pont français construit sans courbure, à tabliers horizontaux. Long de 250 mètres, il est supporté par cinq arches de quarante mètres d'ouverture.

qu'à Paris. Ce sont de beaux travaux. Il n'existe pas de quais, les constructions arrivant jusqu'au bord de la rivière.

#### **Imprimerie du Times**

Vu l'imprimerie du Times, journal tiré tous les soirs à 24 000 exemplaires.

#### **Hôtel de Ville**

Vu l'hôtel de ville ; la grande salle des banquets et réceptions est comme le vestibule, il y a les deux statues colossales de Gog et Magog<sup>1</sup>, les monumens des deux Pitt, père et fils, et 3 ou 4 autres. La salle des délibérations est garnie de portraits et de quelques combats de marine ; on y voit la statue en marbre de Georges III.

#### **Audience de l'Alderman**

Vu les deux salles d'audience et assisté aux débats d'une affaire devant le premier alderman, l'ancien lord maire, qui a été rempli de politesse et de prévenance. Je lui ai promis de lui envoyer tous les documens publiés par la ville de Paris.

La bibliothèque de l'hôtel de ville contient environ 30 000 volumes.

Vu Mr. Prevot, correspondant de Mr Delessert. J'ai causé assez longtemps avec lui sur l'union des deux peuples ; il m'a assuré que rien n'était moins populaire en Angleterre qu'une rupture avec la France, mais qu'on pouvait en redouter une avec les États-Unis.

#### **Bourse**

Vu la Bourse. C'est un grand parallélogramme avec des arcades sur une cour qui est au milieu ; les galeries sont très larges, les plafonds sont peints. Il y a des boiseries tout autour, avec des cadres pour mettre des affiches. Il n'y a point de parquet comme à la bourse de Paris, le monument non plus n'est pas chauffé.

#### **Exposition en cire de madame Toussaud<sup>2</sup>**

Vu l'exposition en cire de tous les souverains et grands hommes de l'Angleterre. Ceux que j'ai connus m'ont paru frappants de ressemblance. C'est une collection suivie depuis 40 ans et qui a de l'intérêt. On a joint aussi à cette collection les portraits de tous les souverains de l'Europe et grands hommes, la plupart avec leurs véritables habits.

On y remarque Napoléon et une grande partie des portraits de sa famille, tout ce qui lui a servi à Longwood, la table des maréchaux, c'est un spectacle triste pour un français, cependant on reconnaît, au milieu de tout cela, un grand sentiment de respect et d'admiration. Enfin on vous montre une collection de têtes de tous nos principaux révolutionnaires et aussi des grands criminels d'Angleterre ; il y a donc tout à la fois dans cette singulière et curieuse collection toute espèce de souvenirs de gloire et d'horreur.

1. Géants dont il est question dans l'écriture sainte (Note M. ).

2. Il faut comprendre : "Madame Tussaud"

### **Lloyd**

Le Lloyd se compose de 2 ou 3 vastes salles, simplement décorées, où les annonces sont consignées dans de gros livres. Il y a une collection de tous les journaux, avec un grand nombre de tables d'acajou sur lesquelles lisent ou écrivent les négociants. Nous avons visité l'hôtel de la compagnie des Indes.

### **Musée**

Vu le musée, les collections sont médiocres et ne méritent pas leur réputation.

Vu deux ou trois églises sur la route.

### **Monnaie**

Visité la Monnaie, bel établissement, bonne division du travail, soit pour l'affinage des métaux, leur réduction en barres, leur estampille, leur blanchissage et le travail du balancier qui fait le cordon en même temps que l'empreinte. On frappe environ pour 50 millions en or et 15 millions en argent.

### **Banque**

La banque d'Angleterre est un beau bâtiment carré, isolé sur toutes ses faces et d'une belle architecture.

### **Newgate**

La prison de Newgate, dont l'apparence extérieure ne dément pas l'origine et la destination, est d'une bonne décoration.

### **Parcs de Londres**

Les parcs de Londres sont très remarquables ; on peut citer en première ligne ceux de St-James, de Green Park, d'Hyde Park et de Regent's Park, qui sont très bien plantés. Les arbres sont entourés jusqu'à une assez grande croissance de barrières triangulaires à 8 pieds de hauteur qui les protègent.

Le palais du nouveau parlement est une belle construction, dans le genre de la Renaissance.

Plusieurs hôtels ont des jardins fermés seulement par des grilles, comme les squares et sans que la vue soit interceptée, mais il n'y a pas de cours.

J'ai vu Whitshall et la fenêtre où Charles Ier a été décapité.

### **Marché de Hungerford**

Vu le marché de Hungerford. C'est une réunion de boutiques avec un étage, comme dans nos passages.

Il n'y a pas de quartiers séparés et l'on admet dans l'enceinte d'autres marchandises que des comestibles.

Ce qu'il y a de mieux, c'est la manière dont sont établis les marchands de poisson, sur des tables en marbre blanc ou en ardoise. Il n'y a pas de bassins d'eau vive, il n'y en a que de très petits avec de l'eau de mer pour les huîtres.

Le marché au poisson de Billingsgate ressemble à ceux de l'enfance de ces établissements, les tables sont en bois et fort basses.

### Palais de Sommerset

Parmi les plus beaux palais de Londres, il faut citer celui de Sommerset qui est du 16<sup>e</sup> siècle.

La douane qui date seulement de 30 ans est vaste mais très inférieure. Le bâtiment de la Monnaie, à en juger par les apparences, ne vaut pas le nôtre.

Il y a à Londres beaucoup de vilaines constructions, mais aussi les établissements privés sont souvent de véritables monumens publics. Les cercles, les compagnies d'assurances et quelques corporations particulières ont de beaux hôtels.

### Clochers

Ce qui frappe à Londres, comme dans les environs, c'est le grand nombre de clochers, j'en ai compté 27 du haut de la galerie St-Paul, sur un seul côté, seulement il faut dire que la plupart appartiennent à des églises sans étendue et sans décoration, surtout à l'intérieur. En général à Londres on voit qu'on a payé force maçons et architectes, mais il y a bien peu de monumens dignes d'admiration.

Le théâtre italien ressemble au théâtre de Lyon, avec de grandes arcades et des galeries ; il vaut mieux que notre opéra. Aucun théâtre n'est comparable à celui de l'Odéon pour l'extérieur.

### Greenwich

Vu Greenwich, bel aspect sur la Tamise. Plus d'air extérieur qu'aux Invalides, rien de semblable au dôme ; les cours ouvertes donnent au monument<sup>1</sup> un très bel effet ; le parc dans le fond, sur un plan vaste et incliné, et terminé au sommet par l'observatoire, fait aussi un très bel effet : il est planté de beaux arbres comme les Tuileries. La chapelle, à gauche, est bien, mais toujours trop peu décorée. La grande salle, de l'autre côté, contient en outre d'un plafond peint en apothéose, je crois par Reynolds<sup>2</sup>, les portraits des principaux amiraux, et un certain nombre de tableaux qui représentent des combats sur mer et des succès nationaux, mais sans jactance ni exagération. On y remarque entre autres la nuit de Nelson à Trafalgar. Parmi les reliques conservées précieusement à Greenwich, on montre l'habit que portait cet amiral au combat du Nil.

Les réfectoires sont beaux et bien clairs, quoiqu'ils soient en contrebas, chaque table est de 7 à 8 hommes. Les dortoirs sont de grandes galeries coupées par moitié par des cellules qui ont de faux plafonds, qui peuvent se soulever en partie pour donner de l'air. Il y a de grandes cheminées d'espace en espace, les galeries sont de 30 à 40 cellules ; tout est propre et bien tenu. La population des marins de Greenwich est de 2 700.

1. Il s'agit de l'hôpital royal de Greenwich pour les marins. Cet Hôtel des Invalides de la marine anglaise, composé de cinq corps de bâtiments, pouvait loger 2 710 pensionnaires et 105 infirmières.

2. Toutes les peintures de la grande salle furent peintes en réalité par sir James Thornhill (1676-1734).

### Tunnel

Vu le tunnel. On y descend par des escaliers à double rampe qui ont 80 marches de 7 à 8 pouces. Il y a deux galeries de communication bien éclairées et garnies en partie de petites boutiques. Il y a peu d'affluence et de circulation, et plus de curieux que de passants. C'est plutôt un objet de luxe que d'utilité, mais qui n'honore pas moins l'ingénieur français.<sup>1</sup>

### Docks

Vu les docks de Londres et de Ste-Catherine, qui sont moins étendus que celui des Indes, mais qui n'en donnent pas moins une idée exacte de ces grands établissements. Les trois mats viennent aborder à fleur des quais et l'on enlève les marchandises, par un bon système de grues, jusqu'au 7<sup>e</sup> étage des maisons<sup>2</sup>. Ces marchandises, qui sont de toute espèce, ne sont pas assez classées dans leur distribution ; du reste toutes les opérations de chargement et de déchargement s'opèrent avec une merveilleuse facilité pour un commerce immense. Les écluses des docks sont bien construites et faciles à manier. On travaille avec ardeur, mais sans bruit. Chacun est à son ouvrage sans être distrait un seul instant.

### Tour de Londres

Vu la tour de Londres, sauf la partie inférieure. Les fossés, la porte et l'esplanade rappellent une forteresse du moyen âge ; l'extérieur, avec les quatre pavillons, ressemble à un édifice oriental.

Vu les salles d'armes, où sont les armures d'une partie des rois d'Angleterre et des principaux chevaliers.

Vu la prison, ou plutôt le cachot où les grands accusés étaient détenus ; c'est là, entr'autres, où a été renfermé le comte de Stafford.

Vu le billot des exécutions, la dernière a eu lieu en 1745.

Vu la hache avec laquelle Marie Stuart a eu la tête tranchée, ainsi que divers instrumens de torture du moyen âge. Le tout m'a paru plus théâtral mais moins curieux que le musée d'artillerie de Paris. Les trophées de Waterloo sont principalement composés de cuirasses.

On est frappé à Londres du terrain perdu. On se met à son aise pour l'espace, rues, places, jardins, parcs, s'étendent sur la campagne sans s'inquiéter des distances, aussi Londres est 2 ou 3 fois grand comme Paris.

### Circulation des rues

Le mouvement est au moins double de celui de Paris dans les quartiers marchands, mais l'absence des grosses voitures de pierres ou de bois rend la

1. Le préfet Rambuteau fait allusion à l'ingénieur français naturalisé anglais Marc-Isambert Brunel (1769-1849). Ce dernier débuta sa carrière aux États-Unis où il exécuta entre autres le canal d'Albany. Il vint se fixer à Londres en 1799 et apporta à l'Angleterre un grand nombre d'inventions : machine à fabriquer les poulies en bois pour la marine, scie circulaire, presse hydraulique, alésoirs pour les fonderies de canons... Son plus bel ouvrage demeure le fameux *tunnel* de Londres, creusé sous la Tamise, qu'il exécuta de 1824 à 1842.

2. C'est seulement sur les bords de la Tamise qu'on trouve des maisons aussi élevées, dans tout le reste de la ville elles n'ont guères que 2 ou 3 étages au plus (Note M. ).



circulation plus facile ; en général il y a plus de voitures et moins de charrettes, et cela se conçoit à cause de l'immense arrivage qui a lieu par la Tamise. A cette époque de l'année on s'aperçoit de l'absence des gens riches, par le petit nombre de voitures de maître comparé à la masse.

#### **St-Paul**

Vu St-Paul, la ressemblance avec le Panthéon m'a frappé. Le dôme m'a paru plus large, mais moins élevé à l'intérieur. Le chœur a de belles boiseries. Ce qui m'a plu c'est le grand nombre de monuments élevés à des hommes illustres<sup>1</sup>, sans rien de très remarquable. Je regrette que nos églises ne profitent pas ainsi des monuments élevés au Père La Chaise et que le climat les aura dévorés avant 40 ans<sup>2</sup>. Plus de 24 millions ont déjà été consacrés à ces monuments.

Nous sommes montés à la galerie supérieure. Il y a un effet d'acoustique en parlant le long du mur. La vue était bornée par la brume et la fumée. On ne voit guères que des clochers, on en compte 129.

#### **Garde royale**

Nous avons vu la garde montante de la garde royale. C'est un très beau corps par le choix des hommes, tous assez jeunes, forts, de haute taille et en général de très belle figure. Les cuirassiers ressemblent à nos carabiniers, ils sont très bien montés, sur de beaux chevaux noirs.

#### **Chambres provisoires du parlement**

Vu les chambres du parlement provisoire. Toutes deux sont remarquables par leur extrême simplicité. Celle des Pairs est toute en drap rouge, celle des Communes est en violet.

#### **Séance de prorogation**

J'ai assisté à la séance de prorogation du parlement. Le lord chancelier, lord Aberdeen et lord Liverpool, étaient les trois commissaires. On nous avait placés dans une petite tribune d'honneur. L'huissier à la verge noire fut chercher les Communes qui, représentées par l'orateur et 15 à 18 membres, restèrent debout à la barre. Le speaker seul avait une petite perruque et un manteau noir, les trois commissaires étaient en robe de pair, le chancelier avait une énorme perruque grise, tout le reste en frac du matin. Après la lecture de l'ordonnance royale, lecture que les commissaires ont faite assis et couverts, la séance a été levée.

---

1. Comme le souligne Maurice Agulhon (*Marianne au combat, l'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Paris, Flammarion, 1979, 251 p.), ce sentiment correspond à une tendance prononcée du pouvoir sous la monarchie de Juillet. Le régime fut le premier dont le civisme ait été fondamentalement historique, ce qui engendra une époque de commémorations et de "statuomanie", portée à son apogée sous la 3e République. Les grands hommes remplacèrent alors les saints et les rois. La remarque du préfet de la Seine mise en rapport avec certains nouveaux édifices parisiens est fort intéressante. La façade du nouvel hôtel de ville de Paris, en 1846, se voit en effet dotée de 28 statues qui illustrent la première invasion de la statuaire publique et honorent acteurs de la Révolution et de l'Empire, hommes de lettres, de sciences et d'arts, bienfaiteurs de l'humanité.

2. Le préfet Rambuteau fait peut-être allusion aux fumées industrielles des usines de l'Est parisien.

### Visite à lord Lyndhurst au parlement

Lord Lyndhurst<sup>1</sup> vint alors me trouver et me présenta à lord Aberdeen<sup>2</sup>, il m'engagea ensuite à le suivre. Je passai 20 minutes dans son cabinet à causer, ce qu'il fit avec beaucoup de bonne grâce et il insista pour que je fusse à la campagne chez lui. Il me parla longtemps du voyage de la reine<sup>3</sup>, de l'accord des deux peuples, de la conduite du ministère, de la crainte que toute harmonie ne fut brisée à la mort du roi ; il me parla aussi du prince de Joinville<sup>4</sup>, de Mr. Thiers. Je cherchai à répondre à tout et crois avoir tenu un bon langage.

### Westminster

Visite à l'abbaye de Westminster ; c'est une belle église gothique. La chapelle d'Henri VII est surtout remarquable, le nombre des tombeaux est immense ; il y a là toute l'histoire d'Angleterre. On conserve religieusement tous les souvenirs sans s'inquiéter s'ils sont remarquables sous le rapport de l'art, mais comme un dépôt confié par le temps, les familles ou la reconnaissance publique, l'argent et surtout les souscriptions peuvent ouvrir les portes de Westminster, mais presque tous les monumens cependant sont justifiés par une notable célébrité. C'est une noble et belle pensée suivie et continuée depuis 3 ou 400 ans ; peu de choses m'ont autant intéressé. Pitt, Canning, Fox, Scheridan, Burke, Chatham, Castlereagh, sont enterrés presque sous vos pieds, à quelques pas de leurs monumens. Watt, Reynolds le peintre, Telford l'ingénieur, ont leurs statues comme St-Evremond et Casaubon ont été mis parmi les poètes.

### Chapelle d'Henri VII Chevaliers du bain

Les étendards des chevaliers du bain sont suspendus dans la chapelle d'Henri VII, au dessus des stalles où ils siègent lors des réceptions des nouveaux membres. Il y a un respect du passé, une consécration de tout ce qui relève les hommes, de tous les souvenirs, de toutes les illustrations passées et présentes qui expliquent la puissance et les succès de ce peuple. Rien de fermé dans le présent et dans l'avenir, rien d'oublié ou de méprisé dans le passé, tout pour l'honneur de la vieille Angleterre. C'est ainsi que se crée une grande nation, en laissant la porte ouverte à toutes les capacités, en s'assimilant toutes les puissances.

---

1. John-Singleton Copley, baron de Lyndhurst (1772-1863) fut chancelier de 1841 à 1846. Il suivit Peel dans sa retraite en 1846 et resta l'un des personnages importants du ministère.

2. George Hamilton-Gordon (1784-1860), comte d'Aberdeen, fut ministre des Affaires étrangères de 1841 à 1846 dans le cabinet Peel. Parvenant à établir, à contre-courant d'une large fraction de l'opinion publique anglaise, une entente avec la France, il considérait qu'un accord entre les deux puissances, en plus d'assurer la paix en Europe, pouvait consolider le régime constitutionnel dans les deux États.

3. Voir la note 3 de la p. 152.

4. L'amiral François-Ferdinand-Philippe d'Orléans, prince de Joinville (1818-1900), troisième fils de Louis-Philippe.

Il y a en Angleterre un grand mouvement de commerce, de travail, de fortune, mais surtout un grand soin et un grand respect du passé et de tout ce qui honore le pays.

#### **Aristocratie**

L'aristocratie y tient plus de place que partout ailleurs, elle est généralement acceptée ; de tout temps elle s'est mêlée à tous les intérêts et placée à la tête de toutes les améliorations. Tous les partis ont trouvé dans ses rangs des chefs et des guides, en même temps qu'elle s'est toujours empressée d'accueillir les hautes capacités et les grandes notabilités de tout genre, ne reprenant jamais par la vanité qui froisse, blesse ou humilie les distinctions, ou les hautes positions conquises par la valeur personnelle.

Un négociant me disait à Liverpool, vous n'avez pas le droit d'aïnesse, que deviennent donc vos cadets ?

Je m'efforçais de lui faire comprendre que leur sort était préférable à celui des cadets de famille anglais. Non, me dit-il, car lorsqu'un malheur vient les frapper, il n'y a plus de chef ni de famille intéressés à les protéger.

Le gouvernement et surtout la couronne se font moins sentir en Angleterre qu'en France.

Le grand nombre des monumens religieux vous frappe également ; on sent qu'une révolution comme la nôtre, avec son amour de la nouveauté et sa haine du passé, n'a pas pesé sur le pays. En toutes choses un contraste frappe l'observateur, sans le surprendre ; rien ne se ressemble moins que ces deux grands peuples si voisins.

#### **Colosseum**

J'ai été revoir avec madame Chamier et madame de Rehausen, le Colosseum. C'est un immense panorama de Londres pris du sommet de St-Paul ; j'ai parcouru de l'oeil toutes les promenades que j'avais faites dans la ville : l'effet est beaucoup plus imposant qu'à Paris, surtout pour l'espace ; car, à cause de la différence de hauteur des maisons, Paris est Londres 2 ou 3 fois superposé, ou si l'on aime mieux, Londres est Paris développé avec des maisons d'un ou deux étages seulement.

J'ai vu aussi au Colosseum un effet de nuit que j'ai beaucoup admiré ; mais le point sur lequel Londres l'emporte tout à fait c'est pour le développement des rues, des places et des parcs, qui sont véritablement dignes d'admiration.

Vu en voiture le parc de St-James, celui de Green Park. Parcouru tout Oxford Street, Regent's Street, ainsi que plusieurs squares, Portman, Oxford, Belgrave.

Vu la maison du duc de Bordeaux ; c'est une maison ordinaire.

### **Maison particulière**

Dîner chez madame de Rehausen ; jolie maison, décorée avec goût et simplicité élégante. Elle se compose de deux salons et d'une salle à manger de 20 couverts. Les appartemens sont au 2e et au 3e. Les gens sont en haut et les offices en dessous. Très bon cuisinier, presque aussi bon qu'un cuisinier français. Tout était bien servi, avec grand luxe d'argenterie et de vins. Pour huit nous avons un dîner de 12 à 15 personnes, mais le dessert était médiocre.

### **Club de la Marine et de l'Armée**

Vu le club de la marine et de l'armée. Très belle maison, escalier monumental, salles de tout genre. Il y a 1 500 souscripteurs à 6 guinées. La maison a coûté 1 500 000 francs.

L'aisance dont on y jouit, la facilité et la commodité d'y faire ses affaires, sa toilette, d'y dîner ensemble ou séparément, doivent briser bien des habitudes de famille et de société.

### **Église St-Martin**

Vu l'église St-Martin. Elle est d'une jolie architecture, mais pas plus grande que nos églises protestantes de Paris. Il y a de belles boiseries et un bel orgue. Beaucoup de soin et de confort. On a placé des tribunes de chaque côté. Les vitraux sont peints. Du reste toujours ni tableaux ni statues.

### **Hôtel Sutherland**

Vu l'hôtel Sutherland qui est magnifique et entièrement isolé par une place, deux rues et le parc St-James ; on dit qu'il a coûté 3 millions à construire et autant à meubler. C'est Chare, le tapissier français, qui l'a meublé.

### **Marché de Covent-Garden**

Ce marché a été construit par le duc de Bedford à qui il appartient. C'est un carré long. La travée du milieu est couverte. Il y a deux rangs de boutiques bien disposées, avec un entresol au dessus. Ce marché est presque entièrement consacré aux fruits et aux fleurs, il y a peu de légumes.

Les fruits sont abondants, meilleurs et moins chers que je ne le pensais. Les beaux ananas coûtent 20 ou 30 francs comme à Paris. Les petits 3 ou 4 schelings. Du raisin de serre à 25 et 30 sols de France, la livre. Des poires, assez belles, à 8 ou 10 sols de France. Des prunes de Ste-Catherine à 4 et 6 sols.

Mais aussitôt que les fruits sont très beaux ou hors de saison, ils valent des prix fous. Il y a beaucoup de pêches, qui valent à peu près le double qu'à Paris.

Les légumes sont fort chers et peu abondants, cela se conçoit c'est un objet de luxe, à l'exception des pommes de terre.

Il y avait beaucoup d'étalages vacants.

En avant des galeries, il y a de grands espaces pour le choix des fruits, leur déballage et la vente des qualités inférieures. Les côtés sont à jour soutenus

par des colonnes de granit d'un seul bloc. En résumé, ce marché, comme marché de détail, est bien ; mais n'est pas mieux que les nôtres.

#### **Collège de Lincolns-Inn-Fields ou école de droit**

Ce collège vient d'être reconstruit dans le style de la reine Élisabeth, qui plaît tant en Angleterre et qui, effectivement est très convenable.

Vu la salle où siège le lord chancelier. On voit, sur les vitraux, les armes de tous les chanceliers, avec leurs devises depuis 1600.

Vu la grande salle où l'on donne les grands diners du corps des juges.

Il faut qu'un jeune homme travaille sept ans à ses frais chez un avocat important, il lui en coûte 500 livres sterling par an ; mais aussi c'est une source de richesse et de crédit, et il y a peut-être un plus grand nombre de familles puissantes, qui ont été fondées par des avocats que par des généraux ou des amiraux. Cela se comprend dans un gouvernement où la parole et le crédit parlementaire conduisent à tout. Aussi voit-on beaucoup de cadets de grandes familles prendre cette carrière.

Les boiseries de la salle des jugemens sont belles, moins toutefois que celles de la salle des banquets. C'est une véritable chapelle gothique de 80 à 100 pieds de long, d'une élévation de 40 à 50 et autant de large.

Toute la voûte en ogive est en bois sculpté comme un cloître gothique, avec de beaux pendentifs garnis de fleurons et de rosettes. Les fenêtres sont aussi de style gothique à meneaux en pierre et encadrées de boiseries en beau chêne verni.

Il y a cinq rangs de tables ; un beau parquet avec des tapis sous les tables complète cette disposition.

La chapelle est aussi en style gothique ; elle a quatre rangs de bancs à dossier élevé, une chaire et des vitraux peints.

Vu la bibliothèque, qui est bien disposée.

Vu les salles de réunion pour les comités et les conseils.

Les cuisines sont vastes et commodes, avec toutes les divisions et recherches possibles, telles que tables chauffées à la vapeur, fours de toute espèce. On peut y faire des diners de 2 à 300 couverts.

Tout est fondé et entretenu aux dépens de la corporation qui paye une somme annuelle. On vient d'y dépenser 2 à 3 millions.

#### **Collège de Temple**

Vu l'église de ce collège qui date du temps des Templiers et qui a été plus ou moins augmentée et agrandie aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, elle a conservé son caractère. On a remarqué que tous les piliers et colonnes étaient en marbre, on les a polis et on a obtenu un ton gris noir très vif et d'un très bon effet.

Les vitraux ont été complétés et restaurés. Les voûtes, fort belles, ont reçu des peintures empruntées au moyen âge.

Un certain nombre de tombeaux de Templiers, qui ont été conservés, viennent d'être restaurés. Leurs statues couchées sur des dalles de marbre au niveau du pavé, dans la 1ère partie de l'église, font un bel effet. Il y en a 15 ou 16.

La 2e partie de l'église est une rotonde formée de 8 côtés et en dôme, dans le style de St-Germain-des-Prés de Paris.

La 3e partie est la partie consacrée au culte ; elle est toute garnie de bancs élevés et de beaux bois sculptés. Les vitraux portent un grand nombre d'écussons et bien des souvenirs illustres y sont retracés.

Il en est de même de la salle des banquets, on voit aussi sur les vitraux les armes, par ordre chronologique, de tous les juges, grands magistrats ou chefs de la corporation élus chaque année, avec les dates. Tout est souvenir et encouragement.

Il y a également une bibliothèque et une foule de dépendances, le tout terminé par un beau jardin sur la Tamise.

Il y a encore à Londres un autre collège de droit, c'est Grays-Inn, en tout trois collèges qui servent pour toute l'Angleterre.

#### **Hôpitaux**

Il y a un assez grand nombre d'hôpitaux, tous fondés en partie par des familles, en partie par des cotisations volontaires qui se renouvellent par des dons. Dans chaque hôpital, il y a un tableau sur lequel on inscrit par année les noms des donateurs et les sommes données. Un comité de souscription préside à l'emploi des fonds, et nomme les médecins et les employés.

#### **Hôpital de Londres**

Cet hôpital est un des plus notables. Il peut contenir 250 malades, tous les lits n'étaient pas occupés. Les salles sont assez vastes, mais pas très élevées, elles n'ont pas plus de 10 à 11 pieds. Le plancher est en bois ; les lits en fer reçoivent des rideaux blancs en hiver, en été ils sont sans rideaux. Les salles se composent de 16 à 20 lits convenablement espacés, et laissant au moins 12 pieds dans le milieu de la salle. Les malades sont tenus d'apporter en sucre, savon et autres petits détails, une légère contribution. On leur distribue largement tout ce dont ils ont besoin, j'en ai vu à table dinant de bon appétit. Il y a des servantes de jour et de nuit, sous le nom de nourrices. Celles de jour prennent le service de 7 heures du matin à 9 heures du soir. Leur salaire est de 7 à 9 schelings par semaine, en outre de la nourriture. Elles ont droit à une pension ou solde de retraite après 25 ou 30 ans de service. Ces servantes remplacent les congrégations religieuses qui leur sont inconnues.

J'ai reçu tous ces détails d'un jeune médecin qui est attaché à l'établissement, où il est logé. Il existe dans l'hôpital une salle d'opération, un amphithéâtre, une lingerie et une apothicairerie. Tout cela est construit avec moins de luxe et de soins qu'à Paris ; il en est de même des escaliers et des bains.

En général, on fait plus pour les malades et moins pour le coup d'oeil et le monument ; cela provient de l'origine et de la conduite des travaux. Tout étant fait par des particuliers, ils peuvent s'affranchir des conditions imposées aux administrations qui se trouvent toujours un peu prises d'assaut par les architectes.

Vu l'hôpital pour la petite vérole. Middlesex.

Il n'y a de classement dans les hôpitaux que pour les sexes. Pour les fièvres et les opérations chirurgicales.

Pour être admis dans un hôpital, il faut le cas d'urgence par accident, autrement on n'est reçu que sur la recommandation d'un souscripteur. On ne reçoit pas les femmes en couche, mais on admet les maladies vénériennes et les maladies de la peau. Les secours généraux manquent plus qu'à Paris<sup>1</sup>.

#### **Prison de Pentonville**

Vu la prison de Pentonville. Elle est située hors de l'enceinte de Londres, qui est bien plus étendue que l'enceinte de Paris.

C'est le même système que la nouvelle Force<sup>2</sup>. Il y a quatre lignes vues du centre. Il y a 500 cellules sans compter celles de punition.

Les cellules sont de 12 sur 8 pieds et 9 de hauteur ; elles peuvent recevoir un métier. Les prisonniers couchent sur un hamac suspendu à des crochets le soir et roulé le jour, ce qui laisse plus d'espace. Tout est propre et bien tenu.

---

1. Rambuteau écrit à propos de Paris : "Les hospices et les hôpitaux ont été l'objet de grands travaux qui se sont élevés à 15 millions en 15 années, indépendamment d'une subvention de 6 millions par année pour leur budget ordinaire, non compris les dépenses des enfants trouvés et des aliénés, et du nouvel hôpital qui seul coûtera 5 millions. La dépense annuelle y compris les bureaux de bienfaisance est de 16 millions. Près de 3 000 lits nouveaux ont été ajoutés à ceux destinés au malheur et à la souffrance, alors que des dispositions plus salubres, des soins plus multipliés ont réduit la durée moyenne des maladies [...] On a construit à neuf des bâtiments à l'Hôtel-Dieu, 160 lits en deux bâtiments pour remplacer ceux démolis pour le quai de la Bûcherie. A Necker 180 lits, à Beaujon 240 lits, aux Enfants Malades 176 lits, à la Charité 48, à la Pitié 40, à Saint-Antoine 30, à Saint-Louis 48, aux Incurables hommes 30 lits, aux Ménages 36. L'hôpital de Lourcine a été acquis et établi pour 300 lits. L'hôpital Louis-Philippe sera bientôt achevé et contiendra 700 lits et deux bâtiments sont projetés à l'hôpital Saint-Antoine pour 200 lits" (*Mémoires*, mss., A.P.R.).

2. Un arrêté daté du 17 septembre 1840 décida de la destruction des deux prisons de la Force, rue du Roi-de-Sicile. Détruites en 1845, elles furent remplacées par la prison Mazas, inaugurée en 1850. Elle-même détruite en 1898, elle se situait aux numéros 23 à 25 de l'actuel boulevard Diderot. Prison modèle, Mazas inaugurait le système cellulaire et comportait six bâtiments à trois étages, rayonnant autour d'une grande salle centrale. Le préfet Rambuteau souligne que "la restauration et la reconstruction des prisons de la Seine a constamment occupé mon administration, elles contenaient habituellement plus de 6 000 individus", et au sujet de la nouvelle Force, il s'exprime en ces termes : "Je proposai un vaste établissement où toutes les précautions, toutes les garanties adoptées dans tous les établissements de ce genre en Europe et en Amérique furent également adoptées. Je fus visiter moi-même ceux d'Angleterre à cet effet, le régime cellulaire en fut la base [...] Chaque cellule était pourvue de toutes les choses nécessaires, bouche de chaleur, ventilateur, bec de gaz et robinet d'eau. 100 promenoirs isolés permettaient aux détenus un exercice salutaire, et de nombreux parloirs les consolations de l'amitié [...] Cet établissement, je crois unique en Europe, dans son étendue contient 1 400 cellules" (*Mémoires*, mss., A.P.R.). Voir l'article de Christiane Demeulenaere-Douyère, *La prison Mazas : création et organisation*, in *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1980, p. 175-185.

Cette prison est un essai pour les condamnés à la déportation. Ils y apprennent un métier et reçoivent de l'instruction, avant de subir leur peine. Ils passent ainsi 18 à 20 mois qui sont précomptés sur la peine.

Le silence et l'isolement leur sont imposés, leur pain est bon, la nourriture abondante. Ils ont deux heures de promenade par jour. Chaque cellule est éclairée par un bec de gaz ; elle a un filet d'eau et un siège d'aisance qui ne donne pas d'odeur.

Ils vont à l'église et à l'instruction deux fois par semaine ; ils sont dans des cases qui leur permettent de voir le ministre ou le professeur, sans pouvoir se regarder ; ils portent en allant soit à la promenade, soit à la chapelle, une casquette rabaisée, avec des trous pour les yeux, qui ne permet pas de voir leur figure.

Tous les travaux sont au compte de l'établissement. On y fait des tapis de pied, d'escalier, des souliers, de la menuiserie, de la vannerie, des ustensiles de fer blanc, divers travaux en linge et en draperie, soit à la main soit au métier.

Le directeur m'a rendu bon témoignage du succès.

Les promenoirs sont comme les raies d'une roue, avec un surveillant au centre ; ils ont un petit auvent par côté. Chaque disposition contient 12 parties. Les fenêtres des cellules ne s'ouvrent pas, la ventilation s'opère par un grillage au dessus de la porte et un autre au dehors au dessus du sol. Les cellules et les corridors sont chauffés par la vapeur à l'eau.

Il y a des trappes pour faire passer les paniers de vivres et de petits chemins de fer pour la distribution au moyen d'un panier léger en fer qui court sur les appuis des balcons.

Les cuisines sont au dessous du bâtiment principal, ce qui est une amélioration. On a tiré partie [*sic*] de l'étage souterrain pour magasins, cellules de punition éclairées ou non éclairées. Les prisonniers y sont au pain et à l'eau, sans travail, suivant la gravité de la faute. Tout m'a paru bien disposé, bien tenu ; c'est une belle expérience plus facile sur des condamnés que sur des prévenus.

Le commandant m'a dit ne faire aucun usage du belvédère supérieur qu'on me réclamait à Paris et qu'il regarde comme superflu<sup>1</sup>. Il se plaint que le parloir soit d'un trop faible diamètre.

#### **Dimanche 5 octobre**

Nous partons dans une heure pour Chatsworth chez le duc de Devonshire<sup>2</sup> qui a mis l'instance la plus aimable à exiger notre visite<sup>1</sup>. Comme

---

1. L'on constate en effet que la prison Mazas ne reçut pas de belvédère supérieur. Elle était entourée d'un mur d'enceinte et sa structure comprenait six galeries de trois étages séparées par des cours. Les six corridors convergeaient vers un poste de surveillance générale.

2. Le sixième duc de Devonshire, William Spencer Cavendish (1790-1858), fut l'un des membres de l'aristocratie anglaise les plus fortunés. Pair en 1811, il fut nommé en 1826 ambassadeur extraordinaire à Saint-Pétersbourg pour le couronnement de l'empereur Nicolas. Membre du parti



c'est le plus beau château d'Angleterre, nous ne pouvons avoir une meilleure occasion de connaître la vie princière de ces grands seigneurs, dont on n'a pas idée sur le continent.

Il est impossible d'être meilleurs que les Chamier et Mr. de Rieusen ne l'ont été pour nous et d'y mettre une meilleure grâce. Mr. de Rieusen a conduit Louis chez tous les marchands où il a voulu aller.

Les Chabot ont été aussi fort bienveillants. Je n'ai pu dîner chez eux aujourd'hui, j'ai promis à mon retour.

Toujours parfaitement content de mon anglais, sans lui nous aurions été bien embarrassés.

### Chatsworth

Nous avons fait un bon voyage, et partis de Londres à 10 heures du matin, nous sommes arrivés à 6 heures, ayant fait 62 lieues en huit heures.

Nous avons passé par Leicester et Derby, deux villes où l'on stationne une demi-heure. Le chemin de fer ne passe qu'à 16 milles de Chatsworth. Nous avons pris une voiture de poste qui a fait le trajet en deux heures.

Il est impossible d'être mieux reçus, avec plus d'égards, de soins et de considération. Quoique nous soyons 32 maîtres dans le château, j'ai un appartement de trois grandes pièces, meublé en soie de brocatelle, avec tapis et un luxe qui serait remarquable à Paris même.

Aucun château du continent ne peut donner une idée de ce palais. Il y a trois grands appartements de réception de 5 à 6 pièces chacun. Celui où l'on reçoit habituellement se compose de trois immenses salons, et d'une bibliothèque de plus de cent pieds de longueur, avec sept grandes fenêtres. Toute la boiserie de cette bibliothèque est en acajou, et le nombre des volumes du plus beau choix et du plus grand luxe, s'élève de 25 à 30 000.

Le dernier salon donne dans une chapelle plus ornée que celle de Saint-Cloud.

De l'autre côté de la bibliothèque est une salle à manger de 50 couverts en marbre et boiseries avec des surtouts magnifiques d'argent massif et des buffets garnis de vermeil. A la suite se trouve une galerie de sculpture qui renferme de 30 à 40 statues de marbre de Canova, Thorswalden et de tous les meilleurs

---

Whig, il devint lord chambellan pendant le ministère Grey (1830-1834). Son château de Chatsworth abritait de très riches collections de dessins et peintures des maîtres des différentes écoles européennes, et son jardin paysager figurait parmi les plus beaux d'Europe. Une description du domaine de Chatsworth est rapportée dans un petit ouvrage de M. de Saint-Amant, *Le second Versailles*, Paris, H. Simon Dautreville et Cie, 1854, 63 p.

1. "Chatsworth, ce 30 septembre 1845. Monsieur le comte, J'apprends avec bien du plaisir la nouvelle de votre intention de faire un petit voyage en Angleterre. Je serai bien charmé d'avoir l'honneur de vous recevoir ici ; je ne reste ici que jusqu'au dixième d'octobre, venez je vous en prie me voir, et si vous auriez des compagnons de voyage, Français ou Anglais, je serai bien charmé de les recevoir. J'ai l'honneur d'être monsieur le comte votre dévoué serviteur, Devonshire" (A.P.R.).

sculpteurs modernes, le tout terminé par un jardin d'hiver comme celui de Rothschild à Suresnes.<sup>1</sup>

Dans une autre partie du château, il y a un appartement de six grandes pièces, tout en boiseries de cèdre sculpté avec une grande perfection et orné des tableaux des plus grands maîtres avec de superbes tapisseries des Gobelins et de Beauvais et une galerie entière de dessins également de grands maîtres.

Les plafonds sont peints à fresque et toutes les croisées sont en glaces en deux parties de toute la largeur.

Il y a des bains toujours prêts et une école de natation chauffée. Il y a aussi une salle de bal et spectacle pouvant contenir 3 à 400 personnes.

Les jardins sont encore plus merveilleux que le château. Ils sont de quelques milliers d'arpens ; mais le parc de plaisance n'en a que 300. Il y a des espaliers de toute espèce d'arbres d'orangerie sur des murs creux qui sont chauffés, et que l'on garantit l'hiver du froid par des panneaux que l'on monte et démonte à volonté.

Les eaux sont admirables. Je ne puis les comparer qu'à celles de Wilhemshoe, près Cassel. Il y a un jet d'eau plus fort et plus élevé que celui de Saint-Cloud, de vastes bassins, des eaux jaillissantes de toutes parts et une cascade large de 30 pieds qui descend de la montagne après avoir couvert une pagode. Cette cascade est surmontée de deux belles nappes d'eau tombant de 20 à 30 pieds et encadrées par des arbres verts.

Dans cette partie du parc, se trouve encore un belvédère gothique du temps d'Élisabeth, surmonté de la bannière du duc de Devonshire. Voilà, avec d'admirables gazons verts tondus comme le velours le plus fin et balayés tous les matins pour qu'il n'y reste pas une feuille, ce qui forme un admirable coup d'oeil. Sur le devant il y a une rangée d'aruncarix en pleine terre.

Les allées aussi sont parfaitement entretenues, elles sont sablées avec un sable minacé ou plutôt avec un produit de mines, et qui fait l'effet le plus brillant au moindre rayon de soleil.

Une très belle orangerie et une serre entièrement consacrée aux camélias. Une serre de 2 ou 3 arpens de rochers souvent élevés de 30 à 40 et 50 pieds auprès desquels les rochers de la folie St-James<sup>2</sup> sont des jouets d'enfants. Tout cela est disposé pour les plantes de montagnes.

---

1. Le château que possédait le baron Salomon de Rothschild (1774-1855) à Suresnes, au bord de la Seine, était une vaste propriété d'environ 12 hectares, dont un jardin anglais de 9 hectares. Ce dernier comprenait un jardin d'été et un jardin d'hiver, une orangerie, des serres, plusieurs pièces d'eau, quelques vignes, un potager, des écuries et des volières... Le château fut pillé et incendié lors de la révolution de 1848 par des émeutiers des communes de Suresnes et de Puteaux. Voir l'article de Jean-Claude Rousseau, *La mésaventure Rothschild, février 1848 à Suresnes*, in *Bulletin de la société historique et artistique de Suresnes*, t. VII, n° 31, 1972, p. 12-27.

2. Allusion aux roches d'où jaillissaient eaux et cascades dans le parc de la folie Saint-James, à Neuilly. Baudard de Vaudésir, baron de Saint-James, confia la construction de cette folie à l'architecte François Bélanger (1745-1818). Une grotte fut aussi conçue pour des bains et jeux d'eau, alimentés par une rivière artificielle.

C'est par milliers qu'il faut mentionner les rhododendron et les kalmiade androade placés sous les plus beaux arbres.

La serre chaude est grande comme 8 ou 10 fois les pavillons vitrés du jardin des plantes de Paris, elle a 3 à 400 pieds de longueur, 120 de largeur et 50 de hauteur ; elle est vitrée en totalité, sa forme ressemble assez à celle d'une pagode orientale. Quoiqu'elle ne soit plantée que depuis 4 ans, car tous les arbres y sont en pleine terre, plusieurs ont déjà de 25 à 30 pieds de haut et dans quelques années ils seront encore plus admirables<sup>1</sup>.

J'ai passé une heure délicieuse à parcourir cette serre qui est l'ouvrage du jardinier en chef Mr. Paxton<sup>2</sup> qui est ici depuis 18 ans. C'est un jeune ingénieur plein d'activité, de talents et de connaissances en botanique ; le duc l'aime beaucoup et l'a marié récemment.

Le nombre des jardiniers est considérable. J'y ai trouvé les deux fils du jardinier de Rothschild de Boulogne, qui sont venus s'y perfectionner, ainsi que deux allemands envoyés par le roi de Prusse.

Il y a une partie du parc qui contient la collection de tous les arbres et arbrisseaux de pleine terre et un grand nombre de végétaux de la Californie, du nord de l'Amérique espagnole qui sont encore chez nous en orangerie, y sont en plantation, notamment des aruncarix et des pinus colombaria australis, et j'ai mesuré un châtaignier de 4 à 5 pieds de diamètre et de 36 pieds sous branches. Les chênes, les ormes, les hêtres, les fresnes, y sont magnifiques ; les mélèses de 8 à 10 pieds de tour. Des arbres énormes y tombent de vétusté sans que la coignée vienne les toucher ; ce sont de vieux amis qui conservent les invalides, comme les vieux serviteurs de la famille.

Voici un trait qui caractérise le duc : il me montrait un nouveau petit salon qui a une des plus belles vues du château, je désirais, me dit-il, ce local depuis 25 ans, mais c'était le parloir de ma vieille femme de charge qui vient de mourir, après 60 ans de service, je n'ai pas voulu la déranger ni l'affliger.

Les potagers sont tous hérissés de serres. Il y en a une de 200 pieds de long pour le raisin à différens degrés de maturité ; car pas un grain ne pourrait venir à bien dehors ; il en est de même des pêches et des abricots, à peine si l'on peut avoir des poires et des pommes.

---

1. Le *Galignani's Messenger* du 29 octobre 1845, dans un article intitulé "Count Rambuteau's visit to England" et rédigé par Richard Elwood, retrace les grands moments du voyage du préfet. Le comte de Rambuteau fut en effet très impressionné par la nouvelle serre de Chatsworth, comme le souligna le périodique : "Among all the wonders of that enchanting spot, none were more admired by the Count, who is a first-rate botanist, than the Conservatory, which has been lately erected here".

2. Sir Joseph Paxton (1803-1865), horticulteur et architecte anglais, fut tout d'abord dessinateur de parcs et chargé par le duc de Devonshire d'administrer ses propriétés du comté de Derby. Sa première grande réalisation fut en effet la serre de verre du château de Chatsworth. Il aménagea dans cette même propriété un ensemble de rocailles et créa de nouveaux cours d'eau (Wellington Rock, la Robber-Stone-Cascade...). Il fut en 1851 l'architecte du palais de l'Exposition universelle de Londres, le fameux Crystal Palace.

Les serres pour les pêches sont très belles ; j'ai mesuré un pêcher âgé de 20 ans, qui a donné cette année 90 douzaines de belles pêches et qui a plus de 60 pieds de développement sur 14 pieds de hauteur, le tronc a [?] <sup>1</sup> pied de diamètre, il remplit une serre à lui tout seul. Les serres à ananas sont comme celles de Rocquencourt<sup>2</sup>. Celle des bruyères et surtout des orchidées sont très belles. Je leur ai recommandé pour les primeurs le chauffage à la vapeur.

Le climat est plus froid qu'à Londres, car tous les dalias sont gelés souvent à la fin de mai ; cela tient à la grande élévation du sol qui forme une partie de la montagne qui s'appelle Peak of Derbyshire, et dès le 1er octobre toutes les nuits on a des gelées blanches.

#### Mardi 7 octobre

Après le 2e déjeuner de 2 heures, nous sommes montés en calèche, nous avons parcouru le grand parc. Il y avait trois calèches à 4 chevaux, d'autres personnes étaient allées chasser. Il y a plus de 800 daims ou cerfs dans le grand parc, où ils passent en troupeaux sans s'effrayer des voitures. Nous avons été ensuite visiter la ferme et le village que le duc a fait rebâtir en totalité dans une autre situation. Il y avait 24 habitations ; toutes sont de jolis cottages avec leurs jardins de fleurs et de légumes. Il y a une église et une école, les maisons du pasteur, du fermier et du régisseur des jardins seraient partout de charmantes maisons. Je dis au duc que, si jamais j'étais forcé de quitter la France, je viendrais lui demander une de ses places et une de ses maisons. Il y a de très beau bétail, les vaches, les taureaux et les porcs sont très remarquables, ce sont des espèces améliorées ; tout est bien entendu. Le duc est adoré dans le pays. Il y fait un bien immense et donne un peu sans compter. Par exemple, toutes les dessertes de sa table sont données aux pauvres sans exception et chaque mendiant reçoit un sol, un morceau de pain et un verre de bière.

Le soir nous étions 36 à diner.

Les cascades et les jets d'eau ont été illuminés par des feux de Bengale rouges ou bleus. C'était un effet magique. Pour allumer ces feux, il faut 132 personnes.

On a tiré force feux d'artifice, le tout en l'honneur du visiteur français.

La soirée s'est passée à entendre de la très bonne musique, faite par des artistes que le duc a à ses gages. Son maître de musique, qui tient le piano, est un homme très habile ; les autres sont des gens de beaucoup de talent.

Tous les soirs à Chatsworth ou à Chiswick, pendant qu'il a du monde, il en est de même. C'est une magnifique existence dont nous n'avons pas d'idée en France.

---

1. Certains blancs ont été laissés dans le manuscrit. Nous les signalons par un point d'interrogation.

2. Il s'agit des serres du château de Rocquencourt, en Seine-et-Oise, construit en 1786 par Madame de Provence.

Je serais un de nos princes que je ne serais pas l'objet de plus de soins, de recherches et de prévenances. C'est la France et Paris qu'on fête, je le sens, et je m'en félicite bien plus que si tout cela ne s'adressait qu'à moi seul.

J'ai promis de rester demain, pour visiter les environs.

#### **Mercredi 8 octobre**

Nous sommes partis après le thé ce matin, pour aller visiter le vieux château d'Hardwick bâti par la comtesse de Shrewsbury avant Élisabeth, où Marie Stuart a été retenue prisonnière.

Il y a 17 milles. Nous étions dans 3 voitures à 4 chevaux. L'ambassadeur d'Autriche et moi dans la première avec lady Cowper et lady Shelburne.

On ne peut rien voir de mieux conservé que ce manoir du moyen âge, c'est un carré long flanqué de 6 tours carrées qui s'élèvent d'un étage au dessus de la plateforme. Le grand carré est bordé de balustrades. Les tours portent les chiffres E. S. Élisabeth de Shrewsbury. Le toit est une terrasse en plomb.

La longueur du château est d'environ 180 pieds sur 36 de large sans compter les tours.

Quelques pièces contiennent deux étages, notamment la grande galerie qui a 172 pieds de longueur et où les tours offrent des renforcements. Il en est de même dans les appartemens qui n'ont au rez-de-chaussée qu'une demi-hauteur, ce qui donne un entresol fort commode.

Tout est resté en état. La grande salle, avec ses immenses cheminées, et sa tapisserie du temps sur laquelle sont suspendus 176 portraits. Beaucoup de tapisseries du château sont de la main de la première comtesse, qui a eu quatre maris, dont un seul, le deuxième, Cavendish, (nom de famille des ducs de Devonshire) lui a laissé des enfans. De là l'origine, en grande partie, de l'immense fortune de cette famille ; la comtesse, qui était elle-même une héritière, ayant trouvé le moyen de faire laisser à ses enfans les biens de ses deux derniers maris.

Les lits sont du temps ; on y voit celui de Marie Stuart. Les meubles aussi sont, en général, les mêmes ; tout a été respecté, et ce qu'on a été obligé de renouveler l'a été avec le plus grand soin et de manière à se rapprocher le plus possible de l'époque.

Il y a 18 chambres, à coucher, de maîtres.

Plusieurs tapisseries sont de l'ouvrage de la comtesse de Shrewsbury ; on en signale trois comme étant l'ouvrage de Marie Stuart.

De grandes nates en paille remplacent les tapis ; la plupart des planchers étant en espèce de mastic ou scaïola du temps.

Les escaliers sont larges.

La construction ressemble à celle des églises. Ce sont d'immenses fenêtres qui forment un carré long de toute hauteur avec quatre meneaux et qui sont toutes vitrées en carreaux en losange en plomb.

Le parterre, qui représente les chiffres et écussons, est parfaitement entretenu. Le potager et le bowlingrin avec les ifs taillés sont très bien disposés.

Le parc est au delà ; il est, comme celui de Chatsworth, rempli de daims et de cerfs. Tout est en état pour recevoir le duc qui vient quelquefois passer dans ce château 15 jours avec sa famille et quelques amis, pour la chasse.

Le grand vestibule et la grande chambre du château ont des frises de 10 pieds sculptées en pierre et représentant des chasses ou des sujets mythologiques.

La chapelle protestante est restée comme dans le temps.

Tous les appartemens sont garnis de portraits de tous les membres de la famille, des souverains de la Grande-Bretagne depuis Henri VIII, des ministres qui ont eu de l'influence, ou autres personnages célèbres. C'est une sorte de musée historique très curieux et fort intéressant.

Nous avons fait à 2 heures le deuxième déjeuner qui était très bon et très bien servi et nous étions de retour à 6 heures à Chatsworth.

Le duc a eu l'attention d'envoyer à Liverpool et à Manchester pour préparer ma visite ; il est impossible de recevoir une hospitalité plus cordiale.

Le fils du duc de Norfolk, qui est avec nous, voulait m'accompagner à Sheffield qui est la plus grande fabrique de coutellerie de toute l'Angleterre ; la moitié de la ville de Manchester appartient à son père, malheureusement cela m'aurait trop retardé.

#### **Buxton. Mercredi 8 octobre**

Nous sommes partis à 8 heures de Chatsworth, comblés de tous les soins du maître.

Passé à Buxton, c'est une jolie ville renommée par ses eaux minérales.

Il existe un beau bâtiment construit par le feu duc de Devonshire ; il a coûté 3 millions. Il contient 2 hôtels, des bains, une maison de conversation et de bal pour les baigneurs ; il a une forme demi-circulaire. Chaque pavillon a 5 fenêtres, le milieu 29, en tout 39 de façade. Il est sur portiques avec des pilastres cannelés d'ordre corinthien. Il est couvert à l'italienne.

Par derrière se trouvent d'immenses écuries avec un manège.

Le devant est orné d'une belle pelouse, avec des allées inclinées sur le flanc de la montagne qui se trouve vis-à-vis.

Sur le côté se trouve une rivière qui forme cascade et un jardin anglais à l'usage des baigneurs qui sont chaque année de 12 à 1 400.

Le pays ressemble un peu à la Suisse ou plutôt au Bugey ; ce sont des herbages assez escarpés, dont les sommets ou les pentes trop abruptes ou trop pierreux ont été depuis 40 ans plantés en mélèzes, pins, épicéa et bouleaux. Les plus petits espaces sont protégés par des murs en pierres sèches.

La route entre Buxton et Dishley est moins agreste. C'est le nom de la race de moutons à longue laine argentée, que l'on cherche à introduire en France.

De Dishley à Manchester toute la plaine semble hérissée de cheminées fumantes.

Les deux dernières lieues, avant d'arriver à Manchester sont bordées de maisons et de fabriques. Tout a un air d'activité et de travail qui intéresse.

### **Manchester**

La ville, dont la prospérité croissante se manifeste par le grand nombre de constructions neuves, compte 280 000 habitants en y comprenant les faubourgs. Elle est d'un aspect triste et noir, à cause de la fumée ; mais d'une grande importance.

Visite à l'église principale, qui est du temps d'Élisabeth ; elle a 3 nefs et des chapelles. Il y a des tribunes à 2 étages, ce qui permet d'y recevoir plus de 3 000 personnes.

Le chœur est décoré d'une boiserie gothique travaillée dans le chêne comme de la dentelle ; les mêmes sculptures décorent le jubé, le siège de l'évêque et la chaire. Il y a quelques vitraux peints avant la réforme. L'église renferme un grand nombre de monuments, on nous a montré la tombe de madame Malibran<sup>1</sup> morte à Manchester.

Vu le marché qui est tout en fer, mais qui n'offre rien de remarquable.

Le chemin de fer passe par dessus les rues de la ville, il est supporté par des arcades de 50 pieds d'ouverture soutenues par des fermes en fonte<sup>2</sup>.

Les débarcadères sont beaux, mais cependant inférieurs à ceux de Londres.

Vu une grande manufacture pour la construction des locomotives. Il y en avait 20 ou 25 en train d'exécution. Plusieurs étaient prêtes à livrer.

Les machines ordinaires coûtent 40 000 francs. Celles qui sont à 6 roues et qui contiennent le magasin à charbon et 2 magasins d'eau valent 50 000 francs.

On emploie un nouveau système du tuyaux d'airain, au nombre de 30 à 40, de 15 lignes de diamètre, qui remplace l'ancien système, donne plus de vapeur et diminue les chances d'explosion.

La fonte dont ils se servent est d'une grande finesse de grain, douce et solide, elle se coupe comme de la pâte.

Vu une belle machine à régulateur, comme pour un tour à guillocher, qui permet toutes les fractions possibles, soit pour les visées, soit pour leurs écrous, avec la plus grande facilité.

Vu également les divers ateliers pour la fabrication des métiers à tisser, des métiers à filer et autres machines.

1. Il s'agit de Maria-Felicia Garcia, dame Malibran(1808-1836), célèbre cantatrice italienne.

2. Construit le premier de tous en Angleterre, il présente de grandes imperfections, qu'on éviterait sans doute aujourd'hui (Note M. ).

L'établissement possède cinq machines à vapeur de la force de 450 chevaux et emploi 1 500 ouvriers. Quelques uns gagnent jusqu'à 100 schelings par semaine ; la moyenne est de 20 à 30.

Nous avons été conduits par un employé d'une des grandes maisons de commerce, qui nous a tout montré et a répondu à toutes nos questions.

Vu une grande fabrique de coton.

En réunissant aux fabriques de Manchester toutes celles des environs, on évalue à 1 500 000 âmes la population qui y est attachée. Il faut la charge de 8 à 9 vaisseaux par jour pour fournir la matière première à cette immense fabrication.

La fabrique que j'ai visitée emploie vingt balles par jour, de 3 à 400 kilogrammes chaque balle.

Vu les métiers à nettoyer le coton, ceux à carder, ceux à préparer les écheveaux.

Les métiers miss Jenny contiennent 700 broches.

Vu les métiers pour tordre le fil, pour le coller, pour charger les bobines, puis ceux pour tisser les étoffes. On ne file guère au delà du n° 40.

La fabrique emploie environ 3 000 ouvriers. La maison est en commandite.

La journée des ouvriers est de douze heures, plus une heure pour le diner et une demi-heure pour le déjeuner, un quart-d'heure pour le thé. Presque tous sont jeunes. L'air peu renouvelé, d'une température élevée et chargé de poussière, ne m'a pas paru avoir fort altéré leur santé ; reste à savoir si cela dure. Le salaire est de 9 à 10 schelings par semaine. Les enfans ont moins, environ un dixième.

Des becs de gaz éclairent chaque métier. Il y a un plancher mobile pour élever les visiteurs, les chefs ou la matière, aux sept étages de la fabrique qui est immense, tout en brique, sans aucune recherche, que les bons instrumens.

Vu une imprimerie sur coton et mousseline de laine.

Une salle pour les cylindres en cuivre bien préparé et qui peut moyennant un polissage, serrer indéfiniment plus de 1 200 cylindres.

15 presses à imprimer. Elles produisent par an 350 000 pièces de 28 à 40 yards, 25 à 37 mètres.

L'impression d'une pièce dure une minute ; mais l'opération se renouvelle à cause de l'application du mordant. Ils peuvent imprimer trois couleurs à la fois.

La fabrique emploie 1 000 ouvriers. On m'a montré les moulins à broyer la garance et les divers bois de teinture.

Les lavages se font soit à l'eau pure soit aux préparations. Trois machines à vapeur de cent chevaux desservent l'établissement.



Arrivé à Liverpool à 8 heures et demie. J'ai trouvé une lettre du maire qui m'offrait sa voiture pour le lendemain. Tout était préparé à l'hôtel pour nous recevoir.

#### **Liverpool. Mercredi 8 octobre**

Arrivé à Liverpool à 8 heures et demie. J'ai trouvé une lettre du maire qui m'offrait sa voiture pour le lendemain<sup>1</sup>. Tout était préparé à l'hôtel pour nous recevoir.

#### **Jeudi 9 octobre<sup>2</sup>**

Visite à Mr. Prevost, banquier. Sorti avec lui pour visiter le port et la nouvelle ville que l'on nomme Birkenhead. Cette partie, qui compte déjà 16 000 âmes, n'en avait pas 400 il y a dix ans.

Il y a un square aussi beau que ceux de Londres.

J'ai compté sept rues d'un demi mille de longueur, qui sont en partie construites. Toutes les maisons ont leur façade en pierres. Le pavé est bien fait ; il y a du macadam sur plusieurs points, il y a des trottoirs partout.

Vu le nouveau marché. C'est un bel édifice de 500 pieds de long au moins sur 150 de large. Il est tout en fer, il y a 2 rangs de colonnes, la charpente est légère et élégante.

Les boutiques sont sur 6 rangs avec possibilité de répandre les eaux. C'est une des plus belles constructions que j'aie vues en Angleterre. Il y a certainement à prendre et à imiter (Voir à ce sujet les esquisses de Mr. Baltard).<sup>3</sup>

Dans le port il y a deux débarcadères, l'un pour la haute, l'autre pour la basse marée. Les travaux exécutés depuis quelque temps sont considérables ; on est en train de construire deux jetées qui vont permettre de bâtir, environ 70

---

1. Cette lettre figure dans les papiers Rambuteau : "The mayor of Liverpool presents his compliments to the count Rambuteau and has much pleasure in placing his carriage at the counts disposal to convey him to such objects of interest in Liverpool as the count may be desirous of seeing. And the mayor hopes that the count and his suite will honor him with their compagny at dinner in the Town Hall tomorrow thursday at six o'clock. Town Hall. October eight" (A.P.R.).

2. Le 9 octobre, le comte de Rambuteau écrivit une lettre à sa femme : "Liverpool ce jeudi 9 8bre. Voilà mon amie la continuation de mon journal. Si j'avais de tes nouvelles je serai charmé de mes excursions qui se font sous les plus heureux auspices. Je n'irai pas au delà de Liverpool, le temps me manquerait et j'aime mieux bien voir ce qui me reste. Je compte demain continuer mon détour par Birmingham où probablement nous coucherons. Samedi nous irons à Bath, Oxford et probablement Windsor où nous devons trouver un ami du duc qui nous montrera le château. Nous serons dimanche à Londres d'où j'irai voir Portsmouth et l'isle de Wight et tout ce qui nous reste aux environs, et jeudi ou vendredi nous repartirons pour Paris. J'aurai un grand bonheur de retrouver un cœur, madame, car voilà 15 jours que je t'ai quitté et que je suis sans nouvelles de toi. Comme je suis sur que ce n'est pas ta faute, j'ai voulu garder la même exactitude et t'écrire comme à l'ordinaire. Garde moi ces notes qui j'espère t'intéresseront car je vois tant de choses que c'est le seul moyen de me rappeler mon voyage. Louis va bien et paraît content mais nous sommes comme des enfans quand nous sommes pourvu de notre interprète. Adieu je t'embrasse de tout mon cœur. Mille choses à ta nièce, à notre Adèle qui est bien près de te quitter. Ph" (A.P.R.).

3. Allusion bien sûr à Victor Baltard, architecte français (1805-1874), qui accorda une grande importance aux structures métalliques et demeure l'un des précurseurs de l'architecture moderne. Directeur des travaux de Paris et du département de la Seine sous le Second Empire, il a fait construire à ce titre les Halles centrales de Paris (1854-1870) et l'église Saint-Augustin (1866).

mètres de terrain de chaque côté, indépendamment de docks importants qui les accompagneront.

Liverpool est déjà bien puissant ; mais un plus grand avenir lui semble encore réservé. Cette ville marche l'égale de Londres, pour le commerce extérieur. L'année dernière il est entré dans son port plus de 14 mille vaisseaux<sup>1</sup>, et le mouvement des affaires y reçoit chaque année un nouvel accroissement.

Cependant le port n'est pas très sur pour le mouillage. L'année dernière 29 vaisseaux ont péri par un mauvais temps ; de là l'utilité des docks. Ceux qui existent peuvent contenir 1 500 navires, sans compter les avant-docks.

La rivière ou bras de mer, qui s'appelle la Mersey s'étend à 30 milles dans l'intérieur, ce qui donne lieu à un grand commerce, mais toujours avec un mauvais mouillage à cause du défaut de profondeur.

Vu en revenant le grand marché de la ville de Liverpool. Il est le double environ du marché St-Germain à Paris. Les colonnes sont en fonte et la charpente en bois.

Il y a dix rangs de boutiques. On a depuis, pour l'agrandir, fait un nouveau marché pour le poisson, qui est grand comme celui des Blancs-Manteaux<sup>2</sup> et dont toutes les tables sont en marbre blanc.

Il existe encore deux autres marchés pour le poisson.

Vu la Bourse, qui est derrière l'hôtel de ville.

La maire, qui était venu nous chercher deux fois, a déjeuné avec nous.

Nous sommes montés ensuite dans sa voiture de cérémonie, qui était en grande tenue de livrée, galonnée en or et attelée de beaux chevaux gris.

Il nous a fallu deux policemen pour nous ouvrir un passage, à travers la foule de curieux, jusqu'à la voiture. Il nous a conduits à l'hôpital qui est divisé en trois sections et qui se compose en tout de 600 lits. Il y a 200 vénériens et 60 aliénés. Cet établissement est aussi bien tenu que ceux de Londres. Il est particulièrement consacré aux maladies [?] mais on admet aussi celles qui ne sont pas.

Il est bâti depuis 20 ans et n'a coûté que 40 000 livres sterlings. Il est en pierres et en briques. Tous les services sont dans le rez-de-chaussée ou souterrains que nous perdons en caves. Les pièces isolées par des contremurs sont forts habitables. Les cuisines sont bien tenues, la nourriture est bonne.

---

1. Le 29 octobre 1845, une lettre de Richard Elwood, guide du comte de Rambuteau en Angleterre, corrigea ce chiffre : "Vous les faites monter à 14 000 tandis que moi je les fais monter à 17 000, qui est le nombre mentionné par monsieur Prevost votre banquier, et par M. le capitaine Ernns, commissaire du gouvernement à Liverpool" (A.P.R.).

2. On lit dans Félix et Louis Lazare, *Dictionnaire administratif et historique des rues et des monuments de Paris*, Paris, *Revue municipale*, 1855 (réédité chez Maisonneuve et Larose en 1994 avec une introduction par Michel Fleury) à propos du marché des Blancs-Manteaux à Paris, rue Vieille-du-Temple : "Il contient huit rangs de places d'environ 2 m. en carré, desservis par quatre passages longitudinaux et un transversal de 2 m. de largeur, le tout composant 154 places [...] Ce marché occupe une superficie de 1,268 m."

L'établissement est soutenu par des dons et des contributions volontaires. La dépense est de 7 000 livres par an. J'y ai trouvé deux médecins qui parlaient bien français et qui ont mis beaucoup de complaisance à me donner toutes les explications que je pouvais désirer.

Vu deux églises bien bâties, d'un extérieur agréable, mais rien de remarquable à l'intérieur. Elles sont toutes nouvelles, il n'en existe qu'une seule un peu ancienne.

Liverpool est une ville neuve dont la population a décuplé depuis 50 ans. Cette population est actuellement de 300 000 âmes.

1 500 000 âmes, dans le comté ou dans les environs, sont employées à la fabrication du coton. On emploie par semaine 150 000 balles de 400 kilogrammes, ou la charge de neuf navires.

Depuis deux ans cela augmente encore, surtout pour les fabrications secondaires qui emploient plus de matière. Presque tout le commerce de l'Amérique avec l'Angleterre passe par Liverpool.

J'ai vivement regretté de ne pouvoir dîner chez Mr. [?] dont l'instruction, la haute capacité et la bonne volonté m'ont été fort profitables.

Vu le nouveau palais de justice, bâti aux frais de la ville. C'est un bel édifice formant un quadrilatère avec deux parties circulaires aux extrémités. Il est construit en belles pierres d'énorme échantillon avec des colonnes corinthiennes. Il renferme une salle de pas perdus entourée de colonnes bien polies en granit d'Écosse rose, dont les bases sont également en granit, mais noir et gris. Tous les fûts sont d'une seule pièce, il y en a 24. Cette salle peut servir pour des concerts. Il y a trois salles de justice qui seront fort belles.

Les prisonniers sont retenus dans les soubassements, mais seulement pendant le temps des assises qui ont lieu trois fois par an.

Cet édifice sera très beau. La dépense a été évaluée à 100 000 livres sterlings, mais on croit que cette somme sera dépassée, comme cela arrive surtout dans les pays les mieux gouvernés du monde.

J'ai admiré un procédé pour élever les pierres au moyen de trois morceaux de fer qui entrent dans une mortaise de 3 à 4 pouces faite dans la pierre. Les deux de côté sont un peu inclinés, un coin serre les morceaux de fer, un boulon les réunit, et une grue enlève les pierres en moins de deux minutes.

On trouve des colonnes pesant 6 milliers élevées et mises en place de cette manière. Les frontons, comme les chapiteaux, d'une seule pièce de trois pieds d'épaisseur et de plus de 4 pieds de diamètre, sont placés avec une sorte d'essieu en fer sur 2 tréteaux et se tournent avec facilité. Les chapiteaux sont complètement sculptés avant d'être placés et n'éprouvent aucune écornure dans leur ascension.

Vu une école et un asile, le tout est à peu près disposé comme les nôtres.

Fait une promenade dans la baie, sur le bateau à vapeur de l'Etat. Le commandant, capitaine de vaisseau, nous en a fait les honneurs. Nous avons été jusqu'à l'extrémité de la baie voir le phare et le fort qui défend la passe.

Vu la grande jetée que l'on construit en face de la nouvelle ville, pour construire 3 nouveaux docks. Il y aura plus d'une lieue de docks à la suite les uns des autres, pouvant contenir près de 4 000 navires.

Quand ces immenses travaux seront achevés, ce sera le plus beau port de l'Angleterre. Les chemins de fer, l'abondance du charbon de terre et la mécanique auront fait des miracles.

Parcouru toute la levée et passé sur tout le front de la ville.

Vu les travaux des chantiers de construction des navires.

Visité un grand paquebot, "*Le Great-Western*" (c'est-à-dire *le Grand-Occidental*) américain qui contient des logemens pour 150 passagers.

Vu des bains forts beaux avec de grands bassins chauffés, servant comme école de natation.

Vu en détail l'hôtel de ville. C'est un beau bâtiment, construit tout en belle pierre, avec portique, vestibule et escalier à double rampe. En bas se trouvent les salles de délibération et d'administration. Au premier l'appartement de réception et de représentation, qui se compose de trois beaux salons très ornés, d'une salle à manger de 70 couverts et d'une salle de bal qui peut tenir 1 000 personnes, avec une autre plus petite de 400. Ces salles servent également aux concerts ; mais comme elles ne sont pas encore assez grandes pour cet usage, on a disposé la grande salle du palais de justice, de manière à ce que l'on puisse y recevoir de 3 à 4 000 personnes.

Diner chez le maire. Accueil le plus flatteur.

Nous étions 80 personnes à table. J'étais à côté du maire, à ma droite j'avais le commodore, qui parlait français, et un médecin parlant également français. De l'autre côté du maire était le chapelain qui a dit les grâces et béni le repas. Tout le monde s'est levé et paraissait fort recueilli.

Très beau diner à l'anglaise, soupe à la tortue, ragoût de tortue. Abondance de venaison sous toutes les formes. Beaux poissons, jambons rôtis, faisans, grahouses ; beaucoup d'entremets décorés en sucre filé, de magnifiques ananas et des fruits de France. Du punch après la soupe. Des vins de xérès, que les anglais prononcent sherry, et de champagne pendant tout le diner. Pas signe de bière, abondance de vins du Rhin, de Bordeaux, Porto et Madère.

Nous sommes restés à table pendant quatre heures et demie. On a porté plus de 20 santés, en commençant par la santé de la reine, du prince Albert, de leurs enfans, de l'Église et de l'Armée. La mienne est venue immédiatement après, elle a été accompagnée des trois salves de "hip-hip-hip-hourrai" ! trois fois répétées, qui sont la marque de la plus grande politesse et qui n'ont eu lieu que pour la reine et le lord maire.

Après chaque santé, il y a presque toujours eu un speech ou discours de prononcé.

Lorsque mon tour est arrivé de porter une santé, voici à peu près ce que j'ai dit :

"Monsieur le Maire et Messieurs,

"Je suis vivement touché de l'honneur que vous venez de me faire, ainsi que des sentimens que votre digne maire vient d'exprimer.

"Permettez-moi de penser, en considérant cette réception si flatteuse, que le fidèle serviteur du Roi des Français, de l'ami, de l'hôte de votre reine, que le maire de Paris est véritablement l'objet de vos cordiales acclamations.

"C'est la France, c'est Paris, que votre bienveillance veut honorer. Vous désirez resserrer les liens d'union de deux grands peuples qui ont appris, depuis [de] longues années, à s'estimer et qui veulent apprendre à leurs enfans à s'aimer. Bon et utile exemple à donner à l'humanité, que celui de deux nations puissantes, toutes deux braves, éclairées, laborieuses, s'entendant désormais pour leur prospérité et leur bonheur, et comprenant que le monde est assez vaste pour qu'elles y occupent toutes deux une grande place.

"Je suis venu, messieurs, étudier chez vous les établissemens qui peuvent intéresser la ville de Paris ; j'ai vu, avec un vif intérêt, vos hôtels de ville, vos marchés, vos prisons, vos docks, vos chemins de fer, vos palais de justice, et partout j'ai été frappé de cette richesse éminente, fruit de l'accroissement incessant de l'industrie et du commerce.

"Vous nous avez précédés, messieurs, dans la carrière de la liberté légale, de l'ordre constitutionnel. Votre glorieuse révolution de 1688 est la soeur aînée de celle de 1830. C'est son souvenir que j'invoquais dans la nuit du 5 août à la chambre des députés<sup>1</sup>, et comme vous nous lui devons la prospérité et la paix.

"Nous avons appris, à votre exemple, à honorer le travail. Il y a 50 ans on s'emparait en France de l'oisiveté comme de la robe virile, et ne rien faire était vivre noblement. Aujourd'hui le travail est chez nous un honneur, alors qu'il n'est pas un besoin. La liberté légale est chérie des deux côtés du détroit.

"J'admire, messieurs, la belle ville de Liverpool, ce port, le second de l'Angleterre, qui reçoit 14 000 vaisseaux chaque année ; encore vos travaux, vos projets, vont-ils en doubler l'importance.

"La paix est nécessaire à votre prospérité : sans redouter la guerre, comme vous nous désirons sa conservation ; qu'il n'existe plus entre les deux pays qu'une noble émulation, dans les arts, l'industrie et le commerce ! Que les

---

1. Rambuteau – réélu député de Saône-et-Loire, le 23 juin 1830 – , fait ici référence aux nombreuses discussions qui eurent lieu à la Chambre des députés entre le 3 août et la Déclaration du 7 août 1830. Dans ses *Mémoires*, il compare à plusieurs reprises la révolution de 1830 à la révolution de 1688, qui avait jeté les bases d'une monarchie tempérée par les droits des chambres. Ainsi, dans le chapitre consacré à ses souvenirs parlementaires, il parle de "cette révolution de 1688 qui avait servi de modèle à tous les actes des 7, 8 et 9 août" (*Mémoires*, Mss., A.P.R.).

préjugés qui peuvent entraver leur développement se dissipent tout à fait, réunissons tous nos efforts pour un pareil résultat.

"Je dirai aux parisiens la généreuse réception que j'ai reçue de la ville de Liverpool, en leur nom et comme leur représentant.

"Vous savez combien nous avons été touchés des honneurs rendus à notre roi par les cités de Londres<sup>1</sup>. Si jamais S. M. la reine Victoria, à la santé de laquelle je me suis tout à l'heure réuni de si bon coeur, visite la France<sup>2</sup>, soyez assurés qu'elle y trouvera ce respect, cette noble réception qui doivent resserrer les liens d'amitié et de cordiale affection entre ces deux grands peuples.

"Permettez-moi donc, messieurs, de boire à la prospérité de la ville de Liverpool et à l'union de la France et de l'Angleterre"<sup>3</sup>.

A onze heures la voiture du maire nous a ramenés à notre hôtel.

Nous sommes partis à 8 heures du matin de Liverpool. Nous avons traversé le port pour aller prendre à Birkenhead le chemin de fer. Il y a 15 ou 16 heures à vapeur qui font ce service.

### **Birmingham**

Partis de Birkenhead à 9 heures, nous sommes arrivés à 10 heures à Chester qui est une vieille ville avec une enceinte de murs crénelés. Les maisons offrent des galeries élevées de neuf pieds où l'on parvient par des escaliers. Ce sont de véritables passages garnis de boutiques, la partie inférieure en offre également, mais en bois.

---

1. Le comte de Rambuteau fait référence au voyage du roi Louis-Philippe en Angleterre, du 8 au 14 octobre 1844. Le roi des Français, accompagné du duc de Montpensier et de Guizot, fut reçu à Windsor par la reine Victoria et fut fait chevalier de la Jarretière à Londres.

2. Voir note 3 p. 153.

3. Le discours du comte de Rambuteau figure dans l'article du *Galignani's Messenger* du 29 octobre 1845. Richard Elwood trouva en effet important de rapporter l'intégralité des propos du premier magistrat de la ville de Paris, car il "aime à croire que cela ne fera que du bien entre les deux Géants de la Terre, la France et l'Angleterre" (Lettre du 29 octobre 1845 au comte de Rambuteau, A.P.R.). Un second article anglais, retrouvé avec des lettres de James Lawrence dans les papiers Rambuteau, mentionne le voyage et le discours de Liverpool. Cet article fait suite à un cadeau du préfet de la Seine au citoyen Lawrence, en mars 1846, et un remerciement est alors diffusé dans la presse locale, sous le titre de "French testimonial to Liverpool hospitality" (le nom du journal n'a pu être identifié). En voici un extrait : "We feel as proud of it as Mr. Lawrence can be, for it is a most pleasing recognition of the long-famed hospitality of the "good old town", which was so well sustained by its worthy chief magistrate in the month of october, 1845, when the distinguished nobleman above-named, accompanied by Monsieur Buffieres, was entertained by the Mayor, and visited the establishments, and saw the great mercantile movements of this home of British commerce, in admiration of which, and of English institutions and prosperity, he expressed himself both warmly and wisely ; for it will be in the recollection of many who had the honour of meeting him, that in an eloquent and beautiful speech, after his health was proposed by the mayor, the Count made some very interesting remarks on the side by side march of France and England in the career of free institutions, and in the progress of representative government, politely alluding to the very early period when England began to enjoy the great blessings of her present constitution, and closed his observations with the hearty exhortation, "Keep to your ancient institutions ! Respect your religion ! Respect the throne ! Cease never to be Old England !". After which he was loudly cheered ; and his good French counsel was responded to by a burst of deep and English feeling" (A.P.R.).

L'église est un vieux monument très pittoresque et où la pierre de la façade et du clocher est rongée par le temps.

Nous sommes restés deux heures dans cette ville ; nous aurions bien voulu aller visiter le château du marquis de Westminster comte de Grosvenor, mais comme il y avait cinq milles à faire et que cela nous aurait pris au moins quatre heures, nous avons dû y renoncer.

A Birmingham, nous n'avons pas perdu un moment, aussitôt notre arrivée.

Vu l'hôtel de ville, bâtiment qui ressemble un peu à la Madeleine et qui contient une salle de concert où l'on peut recevoir 4 000 personnes.

Vu une école de garçons.

Vu l'école primaire supérieure, qui est une sorte de collège bâti en style gothique et dont la construction ne date que de quinze années.

La façade est belle, il existe une salle d'étude pour 400 enfans ; nous n'avons rien d'aussi beau dans nos écoles, du reste c'est le même système. Les murs sont peints et garnis de boiserie jusqu'à huit pieds de haut ; les fenêtres, comme dans les églises, tiennent toute la hauteur, elles sont en petits carreaux garnis de plomb.

Il y a deux autres salles, pour les mathématiques et l'étude des langues, qui sont moins grandes. On a ménagé aussi un certain nombre de pièces pour des cours particuliers et pour les séances du comité d'administration.

Cette école est une fondation particulière.

Vu l'église St-Martin, ancienne cathédrale presque entièrement restaurée et remise à neuf ; le clocher seul est resté intact.

Vu le marché qui a 360 pieds de long sur 100 de large. La toiture est soutenue par deux rangées de petites colonnes.

Il y a huit rangs de boutiques, ou plutôt d'étalages, dont une partie est occupée par des marchands ; c'est le même système qu'à Liverpool et à Manchester, il y a des abat-jours aux croisées.

Vu les salles des pharmaciens et des médecins, ainsi que la salle des beaux-arts. Partout des façades gothiques. Les collections sont peu nombreuses.

Vu encore l'église St-Georges.

Les rues sont larges, en partie macadamisées comme à Londres. Le bord des trottoirs est garanti par une bande de fer, et dans beaucoup d'endroits ils ne sont pavés qu'avec de petits cailloux roulés, suivant le système des anciennes rues de la ville, qui sont étroites et sombres.

Vu la manufacture de Mr. Pronis, consul de France. On y fait le meilleur plaqué ; les procédés galvaniques y sont en grand honneur.

Tout est plus cher qu'à Paris, et ce sont nos formes françaises qui servent en général de modèles, sauf quelques détails que l'on y ajoute.

Vu une belle copie en bronze du beau vase antique en marbre blanc de lord Warwick.

Ce vase, qui a six pieds de diamètre, a été trouvé à la villa Albani<sup>1</sup>. Il a une grande réputation.

Vu des manufactures de coutellerie, de quincaillerie et de lampes. Ces dernières en général sont imitées de Paris. Ils font peu de carcels. Ils emploient de préférence l'esprit ou essence.

La population de Birmingham est évaluée à 200 000 âmes ; mais il y en a plus du double répandu dans les campagnes voisines, qui, comme les environs de Manchester, sont hérissées de manufactures et de machines à vapeur.

A deux lieues se trouve la ville de Wolverhampton, qui est toute peuplée d'ouvriers et dont la population est de 70 000 âmes. A Manchester c'est le coton qui fait vivre une immense population, à Birmingham c'est le fer, l'acier, le cuivre, le zinc.

Partis de Birmingham à 8 heures et demie, nous avons vu en passant Worcester et Gloucester. C'est un beau pays, bien cultivé et d'un riche aspect ; on y rencontre de belles habitations. Il y a beaucoup de variété dans les cultures et un grand nombre de mouvemens de terrain ; la végétation est vigoureuse.

La tour de la cathédrale de Gloucester est fort belle.

### **Bristol**

Nous sommes arrivés à Bristol à une heure ; c'est une ville de commerce, charmante, bien bâtie et dont le terrain est fort accidenté. Il n'y a point de fabriques, et beaucoup d'habitations d'agrément. Il y a deux jolis squares bien plantés et ornés de gazons, qui servent de promenades publiques.

La cathédrale est ancienne et fort pittoresque ; c'est une des constructions gothiques qui m'ont le plus frappé. Le toit est en terrasse, les balustres à jour avec des dessins très variés ; la tour ressemble un peu à celle d'Orléans.

Une balustrade très élevée entoure le cimetière qui, comme dans la plupart des autres villes d'Angleterre, tient encore à l'église.

L'hôtel de ville est moderne, de style grec et d'un assez bel effet ; mais ce qui est magnifique, c'est l'aspect de la rivière qui est beaucoup moins large que la Saône à Mâcon, et qui porte des vaisseaux marchands de trois ou quatre mâts. Les frégates peuvent y entrer.

C'est là qu'a été construit le plus grand paquebot qu'ait encore mis à flot l'Angleterre, le *Great-Britain*, c'est-à-dire *Grande-Bretagne*, qui a six mâts et est de la force de 1 000 chevaux.

La mer est à cinq lieues ; mais la rivière, placée au fond d'un ravin profond, forme une communication facile pour les bâtimens qui sont remorqués par les bateaux à vapeur.

---

1. Allusion à la villa que fit élever au 18e siècle, près de Rome, le cardinal Alexandre Albani, bibliothécaire du Vatican et amateur d'art.



Il y a un grand nombre de ces remorqueurs. Les bords de la rivière sont garnis de grues qui facilitent les déchargemens.

La partie la plus belle de la ville est le quartier de Clifton, qui vient d'être tout nouvellement bâti et s'élève en amphithéâtre depuis la rivière jusque sur les hauteurs qui ont près de 200 toises d'élévation.

On a ménagé des pelouses et des jardins qui viennent en étages les uns au dessus des autres ; les terrasses qui les soutiennent sont masquées par le lierre et les plantes grimpantes.

Les anglais sont admirables pour conduire et disposer le lierre. J'ai vu des maisons ou des tours à plusieurs étages tellement couvertes de lierre, qu'il ne restait que l'encadrement des fenêtres et que l'on ne voyait la pierre des murailles dans aucun endroit.

Une belle rue conduit au sommet du quartier neuf par une pente assez raide, mais bordée de belles maisons et de boutiques élégantes. A chaque pas des rues transversales vous montrent également de jolies maisons bien décorées et toutes ayant [? ].

Les grilles ou les murs sont tapissés de verdure, ou garantis par des massifs de lauriers cerises, de lauriers thym, de rhododendron, de kalmia et d'alatene de la plus belle végétation. La plupart de ces maisons sont d'une jolie architecture de forme italienne, de véritables petites villa. J'en ai compté plus de cent bien exposées au midi ; elles sont en pierres et non en briques.

Au sommet se trouve une belle promenade qui conduit sur une plate forme de rochers entremêlés de gazons et sillonnés de sentiers, avec jardin botanique.

Au bas de ces rochers coule l'Avon.

Du côté opposé sont des arbres magnifiques, qui forment un beau rideau de verdure.

Sur les deux flancs de la vallée, on a construit deux tours carrées très élevées qui soutiendront un pont de 7 à 800 pieds de longueur et qui se trouvera à une hauteur de 150 toises au dessus de la rivière, c'est-à-dire qui aura 4 ou 5 fois l'élévation des mâts de vaisseau qui passeront dessous.

On trouve encore sur le sommet de la ville neuve, un joli parc, bien percé de routes, qui offre un vaste plateau en rejoignant les autres montagnes et permettant ainsi à la vue de suivre tous les détours de la rivière jusqu'à la mer.

La position de Bristol est renommée pour la pureté de l'air, le séjour en est recommandé aux personnes qui ont besoin d'un climat plus sec et plus chaud que ne l'est en général celui de l'Angleterre. Tout l'été on y voit accourir un grand nombre d'étrangers.

On a ménagé, sur les hauteurs, un jardin zoologique ; une belle pente, qui descend à travers ce jardin, conduit au bord de la rivière.

Cette côte, qui se trouve en espalier, parfaitement abritée et en plein midi, offre une végétation méridionale.

Vu la façade du collège qui est gothique, ainsi que le débarcadère du chemin de fer.

En général, toutes les constructions nouvelles empruntent en Angleterre ce caractère, qui est mieux exécuté et qui est devenu, pour ainsi dire, national. Du reste ce genre d'architecture convient beaucoup mieux aux souvenirs et au climat du pays que l'imitation italienne. Cependant le peu de persistance des neiges rend moins nécessaire la pente des combles ; d'un autre côté l'emploi général de l'ardoise et souvent du métal se prête aux caprices de l'architecture, comme la largeur des fenêtres aux meneaux qu'elle nécessite.

Une des choses que les anglais paraissent le plus affectionner encore, ce sont les colonnes. Je n'en ai jamais tant vu dans les constructions publiques et privées ; mais elles sont souvent mal placées et laissent à désirer une meilleure direction, tandis que le gothique fait honneur à leurs architectes.

#### **Bath**

Partis à 4 heures pour Bath, où nous sommes arrivés en une demi-heure ; la distance est de 12 milles.

Bath est une ville charmante, tout de luxe, de santé et de plaisir ; aussi tout semble y être disposé dans ce but.

La ville est bâtie dans une belle vallée. Cinq places bâties en étages au dessus de beaux jardins, offrent ce que l'on appelle des croissants, c'est-à-dire des réunions de 15 ou 20 maisons contiguës et de la même architecture formant une partie circulaire qui rappelle celle de la place Vendôme. Ces maisons sont disposées avec des colonnades, des pilastres et des arcades et elles ont au moins trois étages.

La place de la Reine a 109 croisées de développement, les autres places se nomment Lansdown, Somerset, Cavendish.

Plusieurs ont 70 ou 80 croisées. Cela ressemble à de vastes monumens. Rarement les maisons ont plus de 3 ou 4 fenêtres ; chaque entrée est marquée par un petit portique. Les cuisines sont en dessous, elles sont séparées de la place par un fossé de 6 à 8 pieds revêtu d'un mur surmonté d'une grille, ce qui fait un bon effet et a l'air de protéger l'édifice.

Chaque maison ne sert qu'à une famille. Il existe devant chacun de ces croissants, ou une belle terrasse d'où l'on a la vue de toute la vallée, ou un beau jardin entouré de grilles.

La ville occupe le fond de la vallée et s'étend sur l'un des coteaux. Le côté opposé est parsemé de maisons de campagne.

Tous les croissants sont bâtis en pierre de taille.

Il y a 3 ou 4 beaux squares, notamment Queen Square, dont les quatre côtés ressemblent à quatre monumens, et ne sont cependant que des maisons privées.

Vu les bains. Ce sont des espèces de vastes piscines revêtues en pierres, l'eau arrive par le fond, elle est très chaude, claire et limpide sans aucun mauvais goût. On se baigne en commun. Il n'y avait d'abord qu'un seul bain, les hommes et les femmes étaient obligés d'alterner ; la construction d'un deuxième bain permet à tout le monde de se baigner plus souvent.

Un troisième bain est consacré aux classes inférieures.

Ces divisions de classes se retrouvent partout en Angleterre, elles sont acceptées franchement et plaisent même à ceux qu'elles paraîtraient devoir blesser, tant cela est dans leurs moeurs, leurs traditions et leurs habitudes ; ils y tiennent autant qu'on tient en France à l'égalité.

Mais aussi il faut dire qu'ils ont un sentiment bien plus profond de la liberté, et beaucoup moins de caprices et d'esprit de changement.

Les bains ont une assez belle façade.

Vu la maison de bals et de réunion.

Parcouru le parc. A l'entrée se trouve un obélisque décoré de lions qui supportent une espèce de bassin. Ce monument est dédié à la reine Victoria et porte son médaillon.

Il y a de beaux gazons, de belles allées bien sablées, bordées de barrières avec des lisses en fer.

Les jeunes arbres sont protégés par trois ou quatre piquets, dont les traverses clouées obliquement font un bon effet. Ces traverses sont en bois de grume.

Vu deux églises. Il suffit de voir l'extérieur, car tous les intérieurs se ressemblent : il n'y a ni peintures, ni sculptures dans ces intérieurs et tout est subordonné au placement le plus commode des bancs et de la tribune, ou de la chaire.

En général l'autel de la communion est si petit et si mal placé qu'il est inaperçu.

#### **Aspect du pays sous le rapport agricole de Liverpool à Oxford**

Depuis Liverpool jusqu'à Oxford, pendant un trajet de 160 milles, j'ai été frappé de l'aspect du pays. Souvent nous avons fait 10, 15 et 20 milles sans rencontrer un champ labouré.

L'aspect des fermes, comme celui des campagnes, dénote la préférence donnée à la culture pastorale. Les vaches et les moutons restent constamment parqués dans des enclos formés de haies vives, garnis d'arbres à haute tige, où ils demeurent presque toute l'année.

La douceur et l'humidité du climat rendant continuellement les pâturages habitables, c'est à peine si on les rappelle à la ferme pendant quelques semaines,

et encore ne les met-on pas dans des étables, mais dans des enclos. Aussi, ainsi que je l'avais déjà observé sur d'autres points, les fermes ont-elles beaucoup moins de bâtimens que nos fermes de France. Elles se composent seulement, en général, d'une maison avec un seul étage et 3 croisées de face pour le fermier ; d'une ou deux écuries pour les chevaux, seulement en rez-de-chaussée et sans greniers au dessus, et de quelques légères constructions pour toit à porc et pour laiterie ; il n'y a ni granges, ni greniers ; les grains et les fourrages se mettent en meules. Ces meules sont élevées sur un bâti de charpente et soutenues à 18 pouces de terre par des piliers en pierres ou en briques, elles sont de forme circulaire ou en parallélogramme.

J'ai vu moins de trèfle et de luzerne qu'en France, les herbages naturels y suppléent.

Les terres arables sont très bien travaillées et parfaitement fumées.

Les récoltes de turneps et de navets, et de pommes de terre sont abondantes ; on les alterne avec les céréales.

#### **Aspect du pays, de Liverpool à Oxford. De la propriété rurale**

La propriété est tellement concentrée en Angleterre dans un petit nombre de mains que l'on compte à peine 40 à 50 000 propriétaires ruraux.

Le duc de Devonshire possède 98 000 acres de terres dépendant de son château de Chatsworth, et il en a 50 000 dans une autre terre. L'institution des majorats conserve et accroît cette concentration de la propriété.

Ce qui est très remarquable encore en Angleterre, c'est la coutume de donner les fermes à long bail, ce qui constitue une classe de fermiers qui, sans être propriétaires, sont très attachés au sol. Ces fermiers, possédant en général de grands capitaux, peuvent entreprendre de notables améliorations, et comme ils ont moins de frais de culture que sur le continent, moins de bras à payer, ils ont de bien plus grands bénéfices, et un capital circulant bien plus considérable pour garnir les herbages. L'absence de bâtimens diminue aussi les dépenses de maçons, charpentiers et autres ouvriers.

En France, on peut dire que les 4/5e de la population sont attachés à la culture du sol ; en Angleterre, c'est au moins la proportion inverse, et c'est dans l'industrie et dans la marine que la masse de la nation est obligée de se jeter.

L'Angleterre n'a pas de vastes forêts comme la France, mais elle trouve dans l'emploi exclusif du charbon comme chauffage, un ample dédommagement. Il faudrait peut-être le double du sol de l'Angleterre couvert de forêts pour produire l'équivalent de ce que donnent les mines de charbon, qui sont pour le peuple une si grande source de richesse et de prospérité. Sans compter que l'emploi du charbon coûte beaucoup moins cher que celui du bois.

#### **Oxford**

Partis de Bath à 7 heures du soir, nous sommes arrivés à 10 heures à Oxford, ayant fait 165 milles ou [?] lieues dans la journée.

Entre Bath et Oxford il existe, à la station de Swindon, la plus belle salle de restaurant divisée par le buffet en deux parties ; c'est presque un monument.

Le mouvement, sur le chemin de fer, est immense et le produit considérable.

Il existe à Oxford 20 collèges et 5 annexes. J'en ai parcouru 7 ou 8. D'abord New College où il y a une chapelle dont les vitraux ont été dessinés par Reynolds. J'ai remarqué une nativité extrêmement bien faite ; la lumière semble venir de l'enfant Jésus.

Les boiseries du chœur sont très belles. L'orgue, qui surmonte le jubé, fait un très bon effet. La salle à manger est aussi fort remarquable.

Vu Christ College, qui est un beau bâtiment. C'est là, en général, que les nobles envoient leur fils pour faire les études académiques.

Vu la grande promenade où des arbres magnifiques entourent d'un double rang une vaste prairie jusqu'à l'Isis.

J'ai remarqué un grand nombre de barques à l'usage des écoliers.

Vu également le collège de la femme d'Edouard où son fils Henri V a été élevé.

Les écoliers sont au nombre de 3 à 4 000. Leur pension est d'environ 5 000 francs au moins et leur dépense personnelle est souvent de 15 à 20 000 francs par an.

La police de la ville est très sévèrement faite, l'université n'y tolère aucune femme suspecte.

Les écoliers sont tenus à trois ans de résidence dans un des collèges. Ils peuvent ensuite prolonger leur séjour et se mettre en pension dans la ville, quand il leur manque des degrés.

Un de leurs grands plaisirs est la chasse, beaucoup de chevaux sont entretenus à cet effet par des loueurs, et payés fort cher par les écoliers. Ainsi, pour se rendre au rendez-vous de chasse, c'est 25 francs ; pour chasser 35 francs.

On cite un jeune homme de famille qui avait dépensé 20 000 francs de cigares en un an.

En général, l'éducation de l'université est fort coûteuse et ne peut être donnée que par des familles riches, il en est de même de la plupart des professions libérales ; ainsi, pour être avocat, il faut dépenser de 70 à 80 000 francs ; pour être médecin de 40 à 50 000 francs.

Partis à 10 heures et demie par le chemin de fer, nous étions à midi et demi à Slough près Windsor.

Là, nous avons pris une calèche pour nous conduire à Richmond.

### **Eton**

Chemin faisant, visite au collège d'Eton qui est situé en face de Windsor, sur la Tamise.

Nous avons été reçus par un jeune homme, ami de Mr. Elwood, le révérend M. Birch, cousin germain de madame de Lamartine et qui paraît avoir beaucoup de mérite. Il est aussi fellow à Cambridge. Ce collège, le premier de l'Angleterre, compte 700 étudiants. 100 à peine sont logés dans le collège même, le reste est en pension dans les maisons du voisinage.

La pension est de 60 à 70 guinées tout compris. La plupart des hommes célèbres de l'Angleterre ont été élevés dans ce collège.

Vu la chapelle et le réfectoire. Tous les bâtimens sont en briques et ressemblent à un grand couvent ; mais le parc, situé sur la Tamise et qui sert aux récréations, est magnifique. J'ai mesuré des ormes de 16 à 18 pieds de tour et des chênes presqu'aussi beaux.

La Tamise n'est pas plus large à Windsor que l'Yonne à Auxerre.

#### **Windsor**

Vu le château par un beau soleil. Ce monument frappe par sa masse et sa construction gothique ; il est tout construit en pierre grise très bien conservée.

Le donjon, surmonté de la bannière d'Angleterre, est une énorme tour ronde, crénelée et fort élevée, qui se trouve en avant du château.

La grande chapelle, dédiée à St-George, qui a la dimension d'une de nos églises, est du 13<sup>e</sup> siècle ; elle est parfaitement conservée. Toutes les voûtes sont sculptées et pas une de leurs arêtes n'est endommagée.

Il y a un assez grand nombre de mausolées. J'ai remarqué que le même caveau contenait Henri VIII, Jeanne Seymour qu'il fit décapiter et Charles I<sup>er</sup>.

On y voit également le tombeau de la princesse Charlotte, qui m'a fort touché. La princesse est enveloppée d'un suaire, quatre femmes voilées semblent pleurer à ses pieds ; le tombeau s'ouvre et la montre montant au ciel. Elle est très ressemblante, dit-on. Un ange qui est à ses côtés, porte l'enfant qu'elle vient de mettre au monde.

Cela est médiocre pour l'art. Le tombeau ressemble aux rideaux d'une alcôve qui s'écartent, mais la pensée est heureuse et satisfait.

Le chœur a des boiseries admirables en chêne sculpté. L'autel et la grille sont très bien ; il y a aussi une tribune sculptée en bois, qui sert à la reine.

Au dessus de chaque stalle se trouve un étendard aux armes d'un des chevaliers de la jarretière ou de St-George dont cette chapelle est le chef-lieu, comme celle d'Henri VII à Westminster est le chef-lieu des chevaliers du bain.

La bannière du roi Louis-Philippe porte les armes de France avec la brisure de la maison d'Orléans.

On voit aussi sur chaque stalle les noms et les armes des chevaliers qui l'ont occupée depuis l'origine. Les stalles de l'empereur de Russie et du roi de Prusse sont à côté de celle du Roi des Français. J'ai remarqué aussi les stalles du roi des belges, de Saxe et de Portugal.

Vu la salle d'armes toute garnie de trophées et d'armes de toutes les époques. La salle de Charles Ier est toute remplie de portraits admirables de Vandyck ; il y en a vingt, dont deux en pied de ce prince ; il y en a aussi un du peintre.

Dans la grande salle de banquet des chevaliers, il y a tous les portraits des rois d'Angleterre depuis Henri VIII, celui de la reine est le dernier.

Vu aussi la salle de Waterloo qui m'a serré le coeur. Wellington occupe la place d'honneur, son portrait est en pied. J'ai vu avec chagrin un petit drapeau tricolore au dessus de son buste, en face d'un buste de Malborough surmonté d'un autre petit drapeau blanc aux trois fleurs de lys.

Cette salle de Waterloo renferme tous les portraits des souverains et des diplomates qui ont pris part aux événemens de l'époque. Tous les membres du congrès de Vienne, sauf Mr. de Talleyrand, y sont représentés. On y voit Charles X, le pape Pie VII, le cardinal Consalvi.

La seule pensée consolante qui vient alors saisir le coeur, c'est qu'il a fallu réunir toute l'Europe pour balancer la fortune de la France et la trahison encore d'une partie de ses enfans.

Tout cela m'a fait mal et m'a peu disposée [sic] à admirer le grand salon de bal et le grand escalier. Je n'ai point vu les appartemens ordinaires<sup>1</sup>.

On a une vue magnifique de la terrasse ; mais le parterre est misérable.

Le parc est superbe.

#### Hampton-Court

Vu Hampton-Court, à 12 milles de Windsor. Ce château a été bâti par le cardinal Wolsey, du temps de Henri VIII. Il est en briques et pierres comme le vieux Versailles, la place Royale et Fontainebleau. Il est situé dans une plaine très unie à côté de la Tamise.

La première cour n'offre que la chapelle et une sorte de portique.

La deuxième cour forme le carré et est très décorée. La façade sur le parc est belle, ainsi que celle sur les potagers.

Le parc, planté sous Charles Ier, rappelle celui de Versailles ; mais il est moins grand et moins beau sous tous les rapports. Nulle part je n'ai autant reconnu l'ancien goût français.

---

1. Le comte de Rambuteau nous livre ses sentiments amers sur cette page de l'histoire de France, mais ce sont avant tout ceux d'un ancien fonctionnaire de l'Empire qui apparaissent ici. Nommé chambellan de Napoléon Ier le 21 décembre 1809, comte d'Empire le 27 septembre 1810, préfet du Simplon le 18 mars 1813 et de la Loire le 8 janvier 1814, Rambuteau dut son entrée dans la vie publique et politique à l'Empire. Reconduit par le comte d'Artois de son mandat de préfet de la Loire en avril 1814, il servit l'Empereur sous les Cent-Jours et se retira pendant 12 ans en Bourgogne. La chute de l'Empire marqua donc un tournant dans sa vie et fut le terme d'une formation, qu'il souligna à juste titre dans ses *Mémoires*, lorsque chambellan de Napoléon, il se rendait au conseil d'État plusieurs fois par semaine : "Je trouvai un grand intérêt à suivre l'Empereur au conseil d'État [...] C'était la grande école de gouvernement, si j'ai valu quelque chose depuis, c'est à cette école que je l'ai dû. Cela m'a appris à entrer dans l'esprit des affaires, à lier toute institution, toute mesure à son principe et à ses effets." (*Mémoires*, mss, A.P.R.)

Il y a sur le devant de la terrasse des ifs énormes et des carrés de fleurs, ainsi que des plates bandes.

Je n'ai vu que là des massifs d'héliotropes, de fuschia, de salveas bleues et de la plupart de toutes nos jolies fleurs, en masse et en pleine terre.

Le potager est également à la française, du temps de Louis XIV.

J'ai vu un pied de vigne malaga, qui remplit une serre de près de 40 pieds sur 20. Il a plus de 10 pouces de diamètre, les branches sont grosses comme le bras. Il portait plus de 800 grappes très belles et bien mûres ; c'est un chef-d'oeuvre végétal.

Le grand escalier est orné de peintures. Il paraît que ce qu'il y a de plus remarquable dans ce château, ce sont les cartons de Raphaël et la chambre des beautés de Charles II par le sir Peter Lely, que je n'ai pu voir.

Vu à Twickenham<sup>1</sup> la maison que le roi a habitée ; il y a un petit parc superbe qui est sur les bords de la Tamise. La maison est fort jolie, il y a de beaux salons, un large vestibule et une salle à manger d'une belle apparence.

La construction est en briques. On a d'un côté la vue de la Tamise et de l'autre une pente boisée d'un très joli aspect.

#### **Retour à Londres. Dimanche 12 octobre**

Vu la maison de Pope et celle de Horace Walpole que l'on appelle Strawberry-Hill, c'est-à-dire côte des fraises, malheureusement il était nuit quand nous sommes passés à Richmond.

Nous sommes arrivés à Londres à 8 heures et demie du soir, après avoir fait 72 milles dans toute la journée.

Nous avons trouvé un grand nombre de lettres après lesquelles nous étions dans une grande impatience. Il faut être resté près de 15 jours sans aucune nouvelle de tout ce que l'on aime, pour apprécier notre joie en les lisant.

Il est impossible d'avoir fait un voyage plus agréable et plus complet, vu surtout le peu de temps que nous avons à y consacrer. Cela a tenu à notre activité, à notre bonne santé et à l'intelligence de notre bon et aimable guide.

#### **Lundi 13 octobre**

Vu le nouveau palais du parlement avec l'architecte Mr. Barry, dont Mr. Byng m'avait fait faire la connaissance.

Le bâtiment a 800 pieds de long et 300 de large. Il domine la Tamise dont il n'est séparé que par une terrasse, et il n'y a qu'une large rue qui le sépare également de l'abbaye. La grande salle de Westminster en fait partie et se trouve comprise dans son enceinte ; toute la décoration est gothique du style le plus riche et le plus fleuri. Les statues y sont prodiguées. La pierre en est très belle, d'un gris fin qui permet les ornements les plus délicats, toutes les sculptures sont faites sur le chantier. Beaucoup de pierres pèsent quatre ou cinq tonneaux

---

1. C'est ici que Pope a chanté sa poésie et Horace Walpole a écrit ses mémoires amusants (Note M. ).



ou 8 à 10 milliers, ce qui n'empêche pas de les mettre en place rapidement et sans écornures au moyen des chemins de fer établis dans les ateliers et des grues et poulies mouflées fixées sur les échafaudages.

Les tailleurs de pierres sont sous des hangards en planches qui leur permettent de travailler par tous les temps, et des becs de gaz leur donnent la facilité de le faire le soir et le matin.

Les cours m'ont paru un peu petites et étroites, je n'ai pas pu bien juger des distributions. Mr. Barry m'a promis les plans aussitôt qu'ils seront gravés.

La dépense a été évaluée à 36 millions, mais elle montera probablement à 50. Il y a sept ans que les travaux sont commencés, ils pourront être terminés dans trois ans.

La grande salle de Westminster a 270 pieds sur 100. Sa charpente décorée à l'intérieur est admirable et sera religieusement conservée. C'est l'œuvre de Guillaume II et la plus grande salle qu'il y ait en Europe.

Vu la nouvelle prison de Bridewell construite aux frais du comté de Middlesex sur le système de Auburn. Les détenus sont en cellules, mais travaillent en commun. Le métier à marcher y est en usage, mais comme moyen de punition, il doit être employé 8 heures par jour.

Cette prison établie avec luxe d'espace et de construction m'a paru admirablement tenue sous le rapport de la propreté, de la police et de l'obéissance ; c'est un ancien officier de marine qui est à la tête et qui maintient une discipline militaire très sévère. Il y avait peu de malades, 3 sur 600 détenus. Les cellules sont moins grandes qu'à Pentonville.

Il n'y a ni eau, ni becs de gaz, ni lieux d'aisance, tout est disposé comme à la prison des jeunes détenus à Paris<sup>1</sup>. La surveillance dans les ateliers et dans les cellules est la même, le silence est complètement observé.

La prison renferme trois quartiers, celui des prévenus, celui des condamnés et celui des femmes.

Le travail n'est exigé que des condamnés qui y passent deux ans avant d'être déportés. Ce travail a moins d'utilité pour eux puisqu'ils n'apprennent pas d'état ; ils n'ont aucune part au produit qui doit être minime, la plupart ne faisant que dévider de vieux câbles de vaisseaux ou de la bourre de coco, dont on se sert teint et frisé comme du crin pour des matelas. Leur nourriture bonne et suffisante. Et comme il y a absence de liqueur spiritueuse, ce qui est la grande privation, un gardien est toujours préposé aux visites extérieures. Les prévenus peuvent recevoir des alimens, des vêtemens. Cela est interdit aux condamnés. Il y a 78 employés dans la prison. La journée revient environ à un scheling.

La prison a coûté 3 millions. Le terrain est vaste et comprend près de 4 000 toises. C'est un bel édifice.

---

1. Le préfet Rambuteau fait référence au pénitencier des Jeunes-Détenus, situé au numéro 143 de la rue de la Roquette, dans le quartier Popincourt.

La prison de Milbanck est dans le même genre<sup>1</sup>.

Vu l'hôtel ou plutôt le palais Sutherland, c'est l'ancien palais York-House bâti par le duc d'York. L'escalier est d'un luxe dont nous n'avons aucune idée, il ressemble à celui du Palais-Royal, mais beaucoup plus magnifique. C'est un immense carré avec double rampe pour monter au premier ; ces rampes sont dorées et très riches d'ornemens. Le bas de l'escalier forme un vrai salon, avec tapis, meubles de toute espèce, pianos, orgues, tables, canapés.

Tout le tour du premier est garni de tableaux de prix, de consoles et de sièges ; le plafond est peint et doré et il y a une immense lanterne pour éclairer le tout. Tout autour se trouvent les grands appartemens, savoir : trois salons d'une grande richesse en dorures, velours et étoffes de Lyon avec crépines. Une galerie de magnifiques tableaux, où se trouvent en bonne compagnie les deux du maréchal Soult, l'enfant prodigue et la visite des anges de Murillo. Une salle à manger de 60 couverts avec colonnes en marbre blanc, termine ce bel ensemble du plus grand luxe que jamais un simple particulier ait déployé. Rothschild, Delmarre et Hope sont bien en arrière.

C'est une dépense de 2 à 3 millions de construction, et d'une pareille somme pour le mobilier. Le tout revient à 8 millions.

Tout le rez-de-chaussée est consacré à l'habitation. La vue est charmante ayant un beau jardin qui donne sur le parc St-James qui a l'air ainsi d'une dépendance du palais.

Vu le musée britannique, nouvelle fondation du gouvernement, qui aura l'inconvénient d'être bientôt encombré ; car on a réuni dans le même local, la galerie de sculpture et des antiques, l'histoire naturelle et la bibliothèque. Cette dernière compte déjà près de 400 000 volumes.

J'ai trouvé beaucoup de complaisance dans le premier bibliothécaire, piémontais réfugié, homme fort instruit.

Vu l'original de la grande charte, une bible du temps de Charlemagne, des collections de lettres de Marie Stuart et des souverains de l'Angleterre ; de belles miniatures, récemment acquises, de tous les souverains de Portugal. C'est un ouvrage du 16e siècle sur vélin qui ressemble à des petitots.

Vu de beaux manuscrits :

Entr'autres le missel de Charles V, qui est bien conservé. Nous sommes plus riches, mais cette collection grandira rapidement dans un pays [? ].

Admiré les beaux marbres du Parthénon de lord Elgin. De beaux monumens égyptiens ; mais sur ce point encore nous avons l'avantage. Il en est de même pour les collections d'histoire naturelle, les nôtres sont plus complètes.

Vu le palais et les jardins de Sington.

---

1. Au début de son séjour, le comte de Rambuteau fut invité à visiter cet établissement par le gouverneur de la prison : "Whitehall, 1 oct. 1845. Sir James Graham requests that the count de Rambuteau & 2 friends, may be allowed to view the Millbank Prison between 11 and 2 o'clock, on any day except Saturday and Sunday. The governor of the Millbank Prison." (A.P.R.)

Vu Mr. de Jarnac, avec qui j'ai causé longtemps.

Visite à madame Montjoie Martin qui m'avait invité pour samedi et qui est toujours fort jolie.

Passé chez Mr. Demidoff<sup>1</sup> et Mr. Thiers.

Le soir j'ai été chercher les Thiers au spectacle, où ils m'avaient fait donner rendez-vous, je les ai trouvés avec l'amiral Lasuse.

J'ai eu grand plaisir à causer avec Mr. Thiers de son voyage d'Espagne<sup>2</sup>, il a été l'objet de beaucoup de soins et d'attentions. Il dit que la reine mère y est abhorrée par suite de son mariage et de sa cupidité. On l'accuse d'avoir fait passer 80 millions à l'étranger<sup>3</sup>. Il a remarqué que l'influence religieuse du clergé sur la politique est peut-être moins grande qu'en France, il assure que le gouvernement constitutionnel a déjà jeté dans ce pays de profondes racines ; que l'on redoute la tendance que la reine mère montre pour le mariage de la reine avec le fils de don Carlos et que tous les voeux sont pour un prince français. Que le comte de Trapani n'a pas de chance, mais bien le deuxième fils de François de Paul, qui a été en grande partie élevé en France et promet d'être un sujet distingué.

La santé de la reine donne de vives inquiétudes, ce qui fait qu'on désire le mariage du duc de Montpensier avec sa soeur, qu'on regarde comme assuré<sup>4</sup>.

Les routes sont beaucoup plus sûres, grâce à l'établissement d'une gendarmerie à l'image de la France et qui produit de bons effets.

Il a passé quatre jours à Gibraltar, il se loue vivement de l'excellent accueil qui lui a été fait par le gouverneur et les corps de la garnison. Il a tout visité, il dit que c'est devenu imprenable, 800 bouches à feu sont en batterie et telle est la précaution que les munitions sont toujours prêtes au pied de chaque pièce.

Il a passé peu de jours à Lisbonne, l'anarchie est toujours grande dans ce pays. On se bat, on s'assassine jusque dans les assemblées électorales. Il croit

---

1. Les Demidoff ou Demidov était une grande famille industrielle et terrienne de Russie, proche de la cour. Anatoli Nikolaïevitch, prince de San Donato (1812-1870) épousa Mathilde, fille de Jérôme Bonaparte.

2. Le *Moniteur universel* du 14 octobre 1845 précise à ce sujet : "M. Thiers est arrivé à l'hôtel Mivart jeudi soir, venant de Cadix", et celui du 16 octobre ajoute : "Depuis l'arrivée de cet homme d'État à l'hôtel Mivart, S. Exc. l'ambassadeur français, le consul français, plusieurs membres du corps diplomatique et d'autres Français distingués se sont présentés à son hôtel (*Morning Advertiser*)".

3. La reine mère, Marie-Christine de Bourbon (1806-1878) épousa le 11 décembre 1829 Ferdinand VII (1784-1833). La régence de Marie-Christine, mère d'Isabelle II, fut une période troublée par la première guerre carliste de 1833 à 1839. Marie-Christine abdiqua en octobre 1840 et se réfugia en France jusqu'en 1843, période durant laquelle le général Baldomero Espartero (1793-1879) exerça la régence. Rappelée en décembre 1843, elle reprit alors le pouvoir.

4. En septembre 1845, après l'accord verbal du château d'Eu entre Guizot et lord Aberdeen, la situation se compliqua très rapidement. La candidature du comte de Trapani, né en 1827, Bourbon-Naples, dernier frère de Ferdinand II et par conséquent neveu de la reine des Français, postulant le mieux placé dans la lignée masculine de Philippe V, perdait du terrain. Les actions des agents diplomatiques anglais en Espagne firent en sorte de promouvoir la candidature du prince Léopold de Saxe-Cobourg, malgré la promesse d'Aberdeen. Cette candidature était inacceptable pour Louis-Philippe. Les deux mariages, célébrés à Madrid le 10 octobre 1846, marquèrent la fin de l'entente cordiale entre la France et l'Angleterre.

toutefois le ministère Cabral bien assuré. Il restera encore huit jours ici, sa femme et sa mère partent vendredi ou samedi. Il doit faire quelques visites et aller notamment chez le marquis de Lansdown<sup>1</sup> et lord Clarendon<sup>2</sup>. Je suis bien aise qu'il reste, il est en disposition de sagesse et de calme et il désire l'alliance anglaise plus qu'on ne croit. Sa présence dissipera quelques préventions et contribuera pour l'avenir à rassurer ceux qui pensent que tout est danger dans nos relations avec l'Angleterre.

Visite avec Mr. Byng au club des conservateurs qui est d'une grande magnificence ; l'escalier surtout est remarquable, il est tout en stuc à deux rampes et balustres de marbre, il y a un grand vestibule en bas et les plafonds sont peints à l'italienne. Au premier étage il y a une galerie de 120 pieds pour les réunions, une autre à peu près de même grandeur pour la bibliothèque ; il y a des salons d'écriture et une grande salle de restaurant pour des diners séparés. Il y a tout ce que l'on peut désirer, billards, bains, cabinets de toilette ; quand on voit toutes ces recherches et tout ce confort on comprend la vie des anglais qui se passe aux trois quarts en dehors de chez eux où ils ne rentrent que pour dormir. De là aussi l'isolement des femmes, ce qui, joint à l'habitude de ne faire des visites que le matin et jamais le soir, fait que, hors le spectacle et les grandes réunions, elles sont toujours seules. Aussi aiment-elles peu la vie de Londres et ne songent-elles qu'à courir de châteaux en châteaux, à aller aux eaux, ou à faire des voyages sur le continent.

Vu la maison du baron Lionel Rothschild qu'un de mes architectes voyers vient de décorer et qu'il m'a prié d'aller voir. Tout l'escalier est en marbre blanc, la salle à manger au rez-de-chaussée, à l'anglaise, est en stuc avec des colonnes et des trophées de gibier sculpté ; les salons sont au nombre de trois. Il y en a deux blanc et or, style Louis XV, fort riches. Le troisième, en laque ou imitation, est peint par Bouton, décorateur de l'Opéra ; les plafonds sont d'un très bon effet. Tout est exécuté par des artistes français.

C'est trop riche, dans nos idées, pour une petite maison ; mais c'est reçu et fort convenable en Angleterre.

Plusieurs courses à pied avec Mr. Byng.

Passé chez l'ambassadeur d'Autriche qui venait de partir pour Paris. Visite et dîner chez les Rothschild à 6 milles de Londres ; ils avaient mis une grande insistance à m'avoir. Outre madame Lionel de Rothschild que je

---

1. Lord Henry Petty-Fitz-Maurice, troisième marquis de Lansdowne (1780-1863) fut le fils du fameux comte de Shelburne. Acteur de l'histoire des Whigs au 19<sup>e</sup> siècle, il fit partie en novembre 1830 du ministère réformiste Grey et devint président du conseil d'État. Il conserva ces fonctions sous Melbourne jusqu'en août 1841 et les reprit en juillet 1846 sous le ministère de lord Russell.

2. George-William-Frédéric Villiers, baron Hyde de Hindon, comte de Clarendon (1800-1866) entra en 1839 au cabinet, sous le ministère Melbourne, comme lord du sceau privé. En 1840, il fut pair chancelier du duché de Lancastre. Il quitta le cabinet à l'arrivée de sir Robert Peel en 1841, mais soutint toutes les mesures libérales du gouvernement. Il fut ensuite président du comité du commerce en 1847.

connaissais et qui était à Paris il y a deux ans, j'ai trouvé madame Anselme de Francfort et sa mère qui est veuve du frère aîné de James. La maison est fort belle, elle est richement meublée avec de beaux marbres de Canova, le jardin m'a paru très convenable, autant que j'ai pu en juger. Le diner a été splendide, on a beaucoup parlé de Paris.

#### **Portsmouth<sup>1</sup>. Mardi 14 octobre**

Visite à Portsmouth. Partis à 7 heures de Londres, nous y étions arrivés avant 11 heures, ayant fait 86 milles.

Vu avec détail le port et l'arsenal. Admiré la corderie qui a 600 mètres de longueur.

Vu la fabrication des câbles, dont la préférence que l'on accorde aux chaînes de fer va réduire le nombre. Les câbles se composent de cordes réunies. Ces cordes se font avec du fil de chanvre que l'on passe dans du goudron chaud.

Vu le dépôt des ancres, les plus grosses pèsent 5 tonneaux ; il en existe un grand approvisionnement.

Vu la fabrique des poulies et suivi toutes les opérations de la fabrication. Elles sont en bois de gayac et reviennent seulement à 2 schelings pièce par suite de la division et de la rapidité du travail.

Vu les cales de construction, plusieurs vaisseaux étaient sur le chantier. Nous sommes entrés dans l'un d'eux qui est de 120 canons et qui est prêt d'être terminé ; nous avons vu tout l'intérieur.

Vu les forges et tout le travail du fer et du cuivre. Les fonderies, les laminoirs, la fabrication des clous et celle des boulons.

Vu la voilerie et ses travaux.

Il y a toujours à Portsmouth dix à douze vaisseaux prêts à être armés. Plusieurs ont leur mâture et peuvent être mis en commission en 2 jours ou même en 24 heures.

Vu les machines à mâter et le dépôt des mâts. Les gros mâts ont jusqu'à un mètre de diamètre. Chaque vaisseau a son approvisionnement tout prêt.

Le port est fort beau. L'intérieur des terres, la passe et les approches de la rade sont bien fortifiés et hérissés de batteries. La ville est également fortifiée, elle est située dans une île et celle de Gosport qui l'avoisine est également couverte par des fortifications.

Nous nous sommes embarqués sur un bateau à vapeur pour voir la rade et l'aspect du port et nous avons été en 3/4 d'heure à l'île de Wight, son aspect

---

1. Le secrétaire de l'Amirauté, dans une lettre du 1er octobre 1845, invita le comte de Rambuteau, messieurs de Buffières et Elwood "to view the dockyards at Woolwich and Portsmouth and the victualling establishment at Gosport" (APR). Le *Moniteur universel* du 18 octobre 1845 mentionne à ce sujet : "Hier matin, le comte de Rambuteau est parti de Fentoris-Hôtel par un des premiers convois pour inspecter le dockyard et d'autres établissements publics à Portsmouth. Le comte devait retourner à Londres hier soir (De Londres, 15 octobre)".

est très joli, elle est toute garnie de plantations et de maisons de campagne, comme les côteaux de la Saône près de Lyon.

Nous n'avons pu voir que la petite ville de Ryde qui est d'un aspect pittoresque. La ville est séparée du débarcadère par une jetée en charpente élevée au dessus des marées de 25 à 30 pieds. C'est une charmante promenade de 3 à 400 toises que nous avons parcourue deux fois.

A notre retour nous avons pris le chemin de fer et nous étions à Londres à 10 heures.

#### **Woolwich. Mercredi 15 octobre**

Parti à 11 heures avec le capitaine Collier qui, depuis mon arrivée, voulait me conduire à Woolwich où son frère est commandant ; j'ai rempli ma promesse.

Mr. Byng, dont je ne saurais trop reconnaître le bienveillant empressement à nous obliger, nous a accompagnés.

Avant de nous embarquer, j'ai parcouru le pont suspendu de Hungerford dont la grande arche de 640 pieds d'ouverture. Les chaînes sont doubles, chacune est composée de plaques de fer de un pied sur un pouce d'épaisseur et 8 pouces de haut, elles sont boulonnées mais peuvent se prêter aux mouvements.

Les tiges qui soutiennent le pont sont à neuf pieds d'intervalle. Ce sont deux tours à 3 étages, carrées et solides de construction, qui portent le grand arc. Ce pont ne sert qu'aux piétons, il a 10 pieds de large.

Nous nous sommes embarqués sur un des nombreux bateaux à vapeur qui, au nombre de 70, sillonnent la Tamise comme des omnibus.

Descendu à 2 lieues au dessous de Greenwich qui était le but de ma première promenade. J'ai revu avec plaisir cette forêt de vaisseaux où malgré la largeur de la rivière, on croit qu'il sera impossible de se frayer un passage, et où cependant on ne voit presque jamais arriver d'accident.

Le nombre des bâtimens mus par la vapeur s'augmente sans cesse, on en estime le nombre aujourd'hui à 1 500. La plus grande partie de ces bâtimens est construite en fer, il y en a du port de 600 tonneaux et même davantage.

Les chantiers de Woolwich m'ont intéressé même après ceux de Portsmouth.

Vu le vaisseau *Le Prince Albert* de 130 canons, qui sera le plus grand de la flotte anglaise, et dont le port sera de 3 400 tonneaux.

Vu le plus grand bâtiment à vapeur d'Angleterre de la force de 800 chevaux, la machine coûte seule un million. Les roues ont 30 pieds de diamètre et le port est de 1 800 tonneaux.

Vu l'arsenal qui contient toujours tout prêt l'armement de 30 000 hommes.

J'ai vu avec le plus grand intérêt le nouveau système à hélice, que l'on adopte de préférence pour les bâtimens de guerre. Ce sont deux vastes spatules

de 6 à 8 pieds seulement de longueur qui tournent à l'arrière au dessous du gouvernail et qui font marcher le navire sans manifester au dehors leur présence, ni présenter, comme les roues, un but au boulet de l'ennemi et le danger d'être brûlées ou désarmées.

Il est impossible d'être mieux reçus que nous ne l'avons été par le commodore Collier qui a voulu nous conduire lui-même partout.

Retour à Londres par un beau soleil, c'est voir cette ville par son beau côté.

### Chiswick

Partis à midi et demi pour Chiswick à 6 milles de Londres, maison de campagne du duc de Devonshire.

Le duc nous a reçus avec la même grâce qu'à Chatsworth ; il avait insisté pour nous montrer ce château célèbre par la mort de Fox et de Canning à qui il avait donné asile, et qu'il prête aussi aux jeunes mariés de sa famille pour y passer la lune de miel. C'est une charmante villa à l'italienne, bien distribuée, ornée de magnifiques tableaux et de beaucoup d'objets d'art ; mais meublé avec simplicité.

Le duc avait réuni une partie de sa famille, lord et lady Leveson, leur frère, Mr. et lady Georgina Fullerton, madame Fullerton est fille de lady Granville, il y avait aussi madame Norton que j'ai trouvée toujours belle et nullement changée depuis neuf ans.

Il est impossible d'être meilleur et plus hospitalier que toute cette famille Granville. L'état de santé de son père a empêché lady Granville de se trouver à cette réunion, comme elle l'a empêché [sic] de nous recevoir ; mais le duc n'a rien négligé pour nous en dédommager, soit par lui-même soit par son ami Mr. Byng qui n'a cessé d'avoir pour nous les attentions les plus obligeantes.

Après un beau luncheon, ou déjeuner de 2 heures, servi comme un excellent diner de Paris, auquel nous avons fait parfaitement honneur, ainsi que tous les assistans, nous avons parcouru les jardins qui sont remplis des plus beaux arbres que l'on puisse voir ; il y a entr'autres des cèdres du Liban de 50 pieds de haut dont les branches traînent à terre. Il y a un grand nombre de magnifiques chênes verts d'Arareno, de lauriers cerise, de lauriers thim, d'arbousiers, de philarins.

Les gazons sont admirables et unis comme des velours.

On a la vue de la Tamise, qui se lie avec les eaux intérieures du parc.

Vu la serre qui est tapissée avec des espaliers de camelia. Les plantes sont en pleine terre.

Le potager est vaste et offre toutes les recherches imaginables. Tous les murs sont couronnés d'iris nains et de jubarles ; dans le moment des fleurs, cela doit faire le meilleur effet.

### **Jardin de la société d'horticulture**

Après nous avoir tout montré dans les plus grands détails, le duc nous a conduits au jardin de la société d'horticulture<sup>1</sup>, qui n'est séparé du sien que par un mur mitoyen.

Ce jardin contient 30 arpens parfaitement disposés, avec de belles serres ; il y en a une tempérée qui est très remarquable, elle est toute vitrée, avec des cintres en fer de 150 pieds, sa hauteur est de 25 à 30 pieds.

Les plantes sont en pleine terre, et leur disposition est à peu près la même que chez Rothschild à Suresne.

Il y a des espaliers en plantes d'orangerie, et des types très soignés de tout ce qui peut résister au climat qui est beaucoup plus doux près de Londres qu'à Chatsworth.

A 4 heures et demie, nous sommes partis comblés des soins et de l'excellente hospitalité de toute la famille.

En revenant, nous avons vu Holland-House qui est l'habitation patrimoniale de la famille.

La maison, bâtie du temps d'Élisabeth, a l'air d'un château ; elle est située derrière Kintington dans un faubourg de Londres.

Je me suis rappelé l'affectueuse hospitalité que Mr. de Narbonne, père de madame de Rambuteau, y avait reçue.

Holland-House est entouré d'arbres magnifiques.

### **Départ de Londres. Jeudi 16 octobre**

A mon retour de Chiswick, j'ai été prendre congé de Mr. de Chabot et des Rehausen, et à 8 heures nous avons quitté la ville.

Avant minuit nous étions à Folkestone près de Douvres, où il y a un excellent hôtel tenu par un italien, ancien officier d'ordonnance de l'empereur, où nous avons couché.

Je suis heureux de mon voyage qui n'a trompé aucune de mes espérances ; mais je suis heureux de revenir en France et de reprendre mes habitudes et mes travaux.

### **Boulogne. Vendredi 17 octobre**

Nous voici enfin sur cette bonne terre de France, que l'on n'aime jamais mieux que lorsqu'on l'a quittée, même pour quelques instants.

Nous avons eu beau temps et une heureuse traversée, il est impossible d'avoir fait un meilleur voyage et d'avoir mieux employé notre temps.

En seize jours, nous avons vu Londres et fait plus de 800 milles en Angleterre. Ayant vu une foule de localités des plus remarquables.

---

1. Le comte de Rambuteau fut membre correspondant de la Société d'horticulture de Londres à partir du 4 mai 1826.



La connaissance parfaite que Mr. Elwood avait de l'Angleterre, nous a été d'un grand secours ; enfin nous avons été favorisés par un temps superbe, tous les jours nous avons eu le soleil.

**Index des noms de lieux retenus :**

**Bath** : 179; 188; 191  
**Birkenhead** : 179; 185  
**Birmingham** : 148; 179; 185; 186  
**Boulogne** : 154; 173; 203  
**Bristol** : 186; 188  
**Buxton** : 176; 177  
**Chatsworth** : 149; 150; 158; 171; 173; 175; 176; 190; 201; 202  
**Chester** : 185  
**Chiswick** : 175; 201; 202  
**Derby** : 171; 173  
**Dieppe** : 151; 154  
**Dishley** : 177  
**Douvres** : 154; 155; 203  
**Eton** : 192  
**Eu** : 149; 150; 151; 152; 153; 198  
**Folkestone** : 203  
**Glocester** : 186  
**Greenwich** : 158; 161; 162; 200  
**Hardwick** : 175  
**Liverpool** : 147; 148; 150; 164; 165; 176; 179; 180; 181; 184; 185; 190  
**Londres.....** : 148; 149; 150; 151; 153; 154; 155; 156; 157; 158; 160; 161; 162; 163; 165;  
166; 168; 169; 171; 173; 174; 177; 179; 180; 181; 184; 186; 194; 199; 200; 201; 202;  
203  
**Manchester** : 148; 176; 177; 178; 185; 186  
**Oxford** : 148; 166; 179; 190; 191  
**Porstmouth** : 199  
**Richmond** : 192; 194  
**Twickenham** : 194  
**Wight** : 179; 200  
**Windsor** : 150; 153; 179; 184; 192; 194  
**Wolverhampton** : 186  
**Woolwich** : 148; 199; 200; 201  
**Worcester** : 186